

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
JENNIFER CLAVELIN, D.PS.CAND.

ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LES FORCES DE CARACTÈRE
SUSCEPTIBLES D'ENCOURAGER LE PROCESSUS DE RÉSILIENCE
CHEZ LES AUTOCHTONES ET LES CAUCASIENS

MAI 2018

Résumé

La présente étude cherche à définir les forces de caractère susceptibles d'encourager le processus de résilience chez les Autochtones et les Caucasiens du Canada tout en considérant les traumatismes vécus à travers le contexte historique et la réalité actuelle de ces deux populations. Les Autochtones du Canada portent en effet un profond héritage de souffrance lié directement et indirectement à la colonisation. Or, la résilience est conceptualisée dans cette recherche comme un processus permettant de rebondir suite à un événement traumatique afin de poursuivre sa vie, de s'adapter aux changements et de donner un sens à ces événements stressants et à ces pertes. Sachant que ces caractéristiques dépendent des forces intrinsèques de chaque individu, nous nous sommes aussi intéressés aux forces de caractère et aux valeurs établies par le *VIA Institute On Character*. La collecte de données a été effectuée auprès des Autochtones et des Caucasiens de plus de 16 ans à travers le Canada. Les questionnaires étaient proposés en français et en anglais sur deux sites Internet (Lime Survey et *VIA Institute On Character*). Ils permettaient de collecter les informations sociodémographiques et de mesurer les événements traumatiques (abus physiques, abus émotionnels et agressions sexuelles), les forces de caractère, la croissance posttraumatique et la résilience. Les principales analyses statistiques ont été effectuées avec un échantillon de 303 participants, dont 150 Autochtones et 153 Caucasiens. Les résultats obtenus démontrent qu'au-delà du contexte historique, les Autochtones vivent globalement plus d'abus physiques et d'agressions sexuelles que les Caucasiens au cours de leur vie (90,7 % versus 81,0 % et 66,7 % versus 39,9 % respectivement). Quant aux abus émotionnels, ils

apparaissent comme statistiquement semblables par rapport aux Caucasiens (80,7 % versus 71,2 %). Concernant les pensionnats, 24 Autochtones ont rapporté les avoir fréquentés dans l'étude, et parmi ceux-ci, 22 participants ont rapporté avoir vécu une ou plusieurs problématiques pendant leur séjour en institution (éloignement de la famille et de la communauté, violences, etc.). Les analyses de régression multiple réalisées avec un sous-échantillon de participants ayant complété le questionnaire sur les forces de caractère ($n = 89$) indiquent que les facteurs d'influence positifs de la résilience sont les valeurs de la sagesse et de la justice, la croissance posttraumatique et le sexe féminin. Quant à la valeur de la tempérance, elle encourage négativement le processus de résilience. Selon les analyses de régression, ces cinq variables prédisent 54,3 % (R^2 ajusté) de la variance de la résilience. Cette étude a permis d'étudier le concept de résilience au regard des traumatismes vécus au sein de ces deux populations tout en considérant les forces de caractère permettant de retrouver un équilibre psychologique au-delà des événements stressants de la vie.

Mots-clés : résilience, forces de caractère, traumatismes, Autochtones et Caucasiens.

Table des matières

Résumé.....	ii
Table des matières	iv
Liste des tableaux	vi
Remerciements.....	vii
Introduction	1
Contexte théorique	5
L'émergence de la psychologie positive	6
Les forces de caractère selon la psychologie positive	8
Le développement des forces de caractère	10
L'émergence du processus de résilience	13
La résilience face aux traumatismes et aux forces de caractère	15
La croissance posttraumatique, la résilience et les forces de caractère	17
La réalité statistique des communautés autochtones au Canada	20
Le contexte historique des communautés autochtones	21
La résilience à travers les communautés autochtones	23
Objectifs et questions de recherche	24
Méthode	26
Participants	27
Procédure et déroulement	27
Instruments de mesure	30
Résilience.....	30
Événements traumatiques	31
Croissance posttraumatique	33
Forces de caractère et valeurs	34
Analyses statistiques	35

Résultats	37
Description de l'échantillon selon l'âge, le sexe et l'origine ethnique	38
Types de traumatisme selon les périodes de vie des participants.....	44
Analyses des principales variables selon le sexe des participants.....	48
Analyses des principales variables selon l'origine ethnique des participants	50
Types de traumatisme selon l'origine des participants (question de recherche 1)	52
Types de traumatisme, résilience et croissance (question de recherche 2)	54
Forces de caractère, résilience et croissance (question de recherche 3).....	55
Facteurs influençant la résilience (question de recherche 4).....	58
Description de l'analyse	58
Postulats de la régression.....	59
Résultats de l'analyse	60
Discussion	63
Types de traumatisme et origines ethniques.....	64
Types de traumatisme, résilience et croissance posttraumatique	69
Forces de caractère et résilience	74
Facteurs influençant la résilience	75
Implications et limites	80
Conclusion	84
Références	87
Appendice A.....	102
Appendice B.....	106

Liste des tableaux

Tableau 1.	Analyses descriptives des principales variables à l'étude	39
Tableau 2.	Distribution des participants selon la classe d'âge et la langue	40
Tableau 3.	Distribution des participants selon leur(s) origine(s) ethnique(s) et leur sexe	41
Tableau 4.	Distribution des participants selon leur origine et leur niveau scolaire complété	42
Tableau 5.	Distribution des participants selon l'origine et l'occupation professionnelle	43
Tableau 6.	Différents abus physiques vécus selon les périodes de vie (N= 303)	45
Tableau 7.	Différents abus émotionnels selon les périodes de vie (N=303)	46
Tableau 8.	Différentes agressions sexuelles selon les périodes de vie (N=303)	47
Tableau 9.	Analyses de tests t de Student et chi-carrés des variables selon le sexe des participants	49
Tableau 10.	Analyses de tests t de Student des principales variables selon l'origine des participants	51
Tableau 11.	Analyses de chi-carrés des types d'abus selon l'origine des participants ...	53
Tableau 12.	Corrélation des différentes variables continues à l'étude (N=89)	57
Tableau 13.	Régression multiple des facteurs influençant la résilience	62

Remerciements

L'essai, tout comme le doctorat, est une aventure certes longue et difficile, mais tellement stimulante. Elle pose continuellement de nouveaux défis et nous pousse à nous questionner, à faire preuve de curiosité et à nous surpasser malgré les doutes et le découragement. Je tiens donc à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce passionnant projet.

Cet essai a tout d'abord été réalisable grâce à ma directrice, Jacinthe Dion, Ph.D., et à mon co-directeur Gilles Lalande, Ph.D. Je souhaite d'ailleurs apporter ma reconnaissance et ma gratitude (presque infinie) à ma directrice de recherche pour sa présence et sa grande disponibilité tout au long de cette recherche. Elle a contribué activement à la réalisation de cette étude en offrant un encadrement de travail encourageant, dynamique, sécurisant et bienveillant. J'aimerais également remercier Daniel Lalande, Ph.D., pour la pertinence de ses corrections et pour m'avoir guidée dans l'élaboration de mes analyses statistiques initiales. Enfin, un grand merci à Julie Bouchard, Ph. D. et à Bernard Michallet, Ph. D. pour avoir généreusement accepté de partager leurs expertises en faisant partie du comité d'évaluation de cet essai doctoral.

Je tiens également à remercier mes proches pour leur support continu. Tout d'abord, merci à mes parents et ma grand-mère pour leur soutien financier. Merci à mon père qui me pousse, à sa façon, à me questionner, à me dépasser continuellement et à m'accepter. Je souhaite remercier tout particulièrement ma mère pour sa curiosité, son intérêt, sa

compréhension et ses encouragements depuis toutes ces années. Un merci enfin à ma grand-mère, Jeanine, qui a toujours cru en moi et en mes capacités et qui a toujours été présente dans mon cœur malgré la distance.

Par ailleurs, j'ai eu la chance de croiser le chemin de personnes incroyables durant cette grande aventure dans l'univers de la psychologie. Ces personnes, qui avec les années sont devenues mes amies, ont été aussi essentielles que précieuses à mon équilibre physique, psychologique et surtout émotionnel. Je ne remercierais donc jamais assez Gwen, Julie, Alexandra, Annie et Kim de faire partie intégrante de ma vie. Et enfin, que dire du courage et de la patience de l'homme qui a survécu à toutes ces périodes de défis et de doutes. Pierre, nous avons commencé nos doctorats ensembles, toi en géologie, moi en psychologie et nous allons (enfin) les terminer après toutes ces années. Nous sommes la preuve de la résilience d'un couple engagé dans deux doctorats et nous allons avoir la chance de fêter ensemble cette réussite ! Merci à vous tous d'avoir été mes boussoles dans les moments de découragement.

Je suis donc réellement fière d'avoir réussi à accomplir ce long et beau projet et je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui ont contribué, chacun à leur manière, à la réalisation de ce rêve personnel et professionnel, celui de devenir psychologue clinicienne.

Introduction

Le concept de résilience est devenu, en quelques décennies, un concept phare dans de nombreux domaines tels que la psychologie, la politique, l'écologie, l'économie, l'informatique, etc. (Tisseron, 2011). En 2001, Lemay désignait la résilience comme « la capacité pour un sujet d'affronter le stress sans trop de dommages au moins apparents, puis d'utiliser celui-ci comme un tremplin permettant de rebondir dans la vie » (p. 135). À l'heure actuelle, la résilience se définit en psychologie comme un processus permettant à un individu de rebondir suite à un ou plusieurs traumatismes. Cette nouvelle perspective, basée sur la psychologie positive, encourage l'éclosion de nombreuses recherches axées, cette fois-ci, sur les forces et les ressources et non plus seulement sur les déficits et les faiblesses (Goldstein & Brooks, 2005). Et comme le mentionne Abraham Maslow, l'un des pères fondateurs de la psychologie positive :

La science de la psychologie a été couronnée de bien plus de succès sur l'aspect négatif que sur l'aspect positif. Elle nous a beaucoup révélé à propos des imperfections de l'homme, de ses maladies, de ses péchés, et très peu à propos de ses potentialités, de ses vertus, de ses aspirations réalisables ou de sa stature psychologique entière. C'est comme si la psychologie s'était volontairement restreinte à une moitié seulement de sa juridiction légitime, la moitié la plus sombre et la plus méchante (Maslow, 2008, p. 354).

Les forces de caractère deviennent donc, en peu de temps, un sujet de recherche de grand intérêt afin d'étudier et de consolider les atouts de personnalité présents chez les individus et d'encourager une meilleure santé mentale et un mieux-être dans les principaux domaines de leur vie, c'est-à-dire sur les plans personnel, professionnel et académique (Seligman & Csikszentmihalyi, 2000; Seligman, Steen, Park, & Peterson,

2005). De nombreux centres se sont ainsi développés dont celui du *VIA Institute On Character*. Le projet initial de cet institut était de se concentrer sur les forces de caractère personnelles qui contribuent à optimiser le développement des individus au cours de leur vie (Park & Peterson, 2009). Pour cela, les chercheurs chargés du projet avaient établi une classification de 24 forces de caractère organisées autour de six valeurs principales. De nouveaux objectifs ont ensuite vu le jour dont celui d'offrir des outils simples et efficaces afin d'apprendre à se connaître, à se développer et à s'épanouir dans plusieurs sphères spécifiques de sa vie. Ainsi, depuis sa création en 2001, les enquêtes sur les forces de caractère ont déjà été complétées par plus de 4 millions de personnes provenant de 193 pays différents et parlant 39 langues différentes (site officiel du *VIA Institute*; www.viacharacter.org). D'ailleurs, l'un de leurs principaux instruments de mesure, le Values In Action Survey (VIA-Survey) permet de déterminer le profil des forces principales d'un individu parmi les 24 forces de caractère (Peterson & Seligman, 2004; Seligman, Park, & Peterson, 2004).

Actuellement, la résilience et les forces de caractère sont malheureusement encore peu étudiées au sein des peuples autochtones. Pourtant, il est maintenant admis par de nombreux chercheurs que les populations autochtones ont vécu, et vivent encore aujourd'hui, de nombreuses difficultés tant sur les plans économique et social que familial (Furniss, 1995; Stout & Kipling 2003). D'ailleurs, comme le mentionnent certains auteurs (Muckle & Dion, 2008), les traumatismes présents dans les communautés autochtones comme les agressions sexuelles demeurent encore aujourd'hui tabous. Or, l'étude des forces de caractère et de la résilience auprès des populations

autochtones permettrait de mettre l'accent sur leurs atouts et, par conséquent, de développer une meilleure compréhension de leur vécu et des interventions constructives à réaliser au sein de ces communautés.

La présente étude portera donc sur les forces de caractère individuelles et les facteurs les plus susceptibles d'encourager le processus de résilience chez les Autochtones et chez les Caucasiens de plus de 16 ans vivant au Canada. L'impact des traumatismes vécus au cours de leur vie sera également exploré par rapport à la résilience en considérant la réalité historique et actuelle des peuples autochtones.

Contexte théorique

L'émergence de la psychologie positive

La psychologie positive représente, selon Gable et Haidt (2005), l'étude des conditions et processus contribuant au fonctionnement optimal des individus, groupes et organisations. Martin Seligman, président de l'American Psychological Association (APA) en 1998, fut l'un des principaux acteurs dans l'émergence et le développement de la psychologie positive. Durant sa présidence, il annonça lors d'un discours que les aspects positifs de l'être humain avaient été négligés depuis trop longtemps et qu'il était maintenant important de rétablir l'équilibre des connaissances dans le domaine de la psychologie (Janssen, 2011). Il encouragea donc la communauté scientifique à s'intéresser à trois nouveaux axes de recherche : les expériences subjectives positives, les traits de personnalité positifs et, de manière plus générale, les institutions positives (Dubreuil, Forest, Girouard, & Crevier-Brand, 2011).

La psychologie positive a une courte histoire, mais un long passé (Janssen, 2011; Lykins, 2014). La psychologie humaniste serait l'une des sources principales de la psychologie positive. En effet, la psychologie humaniste appréhende l'humain comme une personne responsable et libre de réaliser ses potentialités à travers un processus d'actualisation de soi. D'ailleurs, selon Abraham Maslow, l'un des pères de la psychologie humaniste, la nature humaine est essentiellement bonne et créatrice. Pour ce psychologue, la créativité est une caractéristique universelle des êtres humains et une potentialité présente à la naissance en chaque individu (Maslow, 1970). Quant au

psychologue américain Carl Rogers, l'un des cofondateurs de la psychologie humaniste, chaque individu tend naturellement à se diriger vers l'autonomie, la responsabilité, la coopération et la maturité dans des conditions satisfaisantes pour le développement de sa croissance personnelle. La forme de thérapie « centrée sur la personne » développée par Rogers encourage donc chez le thérapeute l'écoute sans jugement, l'empathie, l'acceptation de soi et des autres, mais aussi et surtout la reconnaissance des potentialités individuelles de croissance et de créativité (Rogers, 1942).

Néanmoins, il semble important de mentionner que la vision humaniste a elle-même été fortement influencée par la philosophie existentialiste (Sartre, 1996). D'ailleurs, le psychiatre autrichien Viktor Frankl, rescapé des camps de concentration durant la Seconde Guerre Mondiale, a été l'un des premiers à appliquer la pensée existentialiste en psychothérapie grâce à l'approche de la « logothérapie » (Janssen, 2011). Cette approche considère, contrairement à la psychanalyse, que l'être humain cherche à donner un sens à son existence en prenant en main sa propre vie (Frankl, 2013). De plus, Frankl soutient que l'être humain a le pouvoir de « transformer une tragédie personnelle en victoire, une souffrance en réalisation » (2013, p.108). Cet auteur pourrait être l'un des premiers à mettre en évidence cette capacité de rebondir présente chez les individus lors de moments difficiles et à présenter, sans le savoir, les bases du processus de résilience. Ainsi, comme la pensée existentialiste le suggérait, « chacun de nous porte donc la responsabilité de son existence, notre présence à nous-même et au monde » (Heidegger, 1927, cité dans Jassen, 2011, p.29).

L'émergence de la psychologie positive, basée entre autres sur la psychologie humaniste et la pensée existentialiste, a finalement incité certains auteurs à identifier et à mesurer de manière plus rigoureuse et scientifique les moyens de cultiver les forces personnelles, les valeurs et le bien-être des individus (Lecomte, 2009; Mandeville, D'Arcy-Dubois, Labrecque & Bouffard, 2008; Peterson & Seligman, 2004; Seligman, 2011; Seligman & Csikszentmihalyi, 2000; Shankland, 2012). Ainsi, même si la recherche actuelle en psychologie tend surtout à s'intéresser à la psychopathologie, certains chercheurs comme Peterson et Seligman (2004) contribuent depuis de nombreuses années à l'opérationnalisation et au développement des forces individuelles et valeurs humaines grâce au projet du Values In Action-IS.

Les forces de caractère selon la psychologie positive

L'intérêt pour les forces de caractère a été ravivé, selon McCullough et Snyder (2000), par la psychologie positive. La littérature et les recherches consacrées à la variété des traits positifs et des forces se seraient alors progressivement développées. C'est au sein de ce contexte que le projet consacré aux forces de caractère aurait pris naissance grâce au VIA *Institute on Character* : le *Values In Action (VIA), Classification of Strengths*. Le projet initial de ce centre, lancé en 2001 aux États-Unis, était de se concentrer sur les forces qui pouvaient contribuer à optimiser le développement des individus au cours de leur vie (Park & Peterson, 2009 ; Park & Seligman, 2004). Les chercheurs chargés du projet ont donc établi une classification de 24 forces de caractère organisée autour de six grandes catégories de valeurs : la sagesse et la connaissance, le

courage, l'humanité, la justice, la tempérance et enfin, la transcendance (voir Appendice B). Cette classification a d'ailleurs permis la naissance d'un instrument de mesure, le Values In Action Survey (VIA Survey), capable de déterminer les « forces signatures » c'est-à-dire les cinq forces principales présentes chez un individu (Dubreuil et al., 2011).

Selon Linley (2008), une force se définit comme une « capacité préexistante envers une façon particulière de penser, de ressentir ou de se comporter, qui est authentique et énergisante pour la personne, et qui engendre son fonctionnement optimal, son développement et sa performance » (p.9). En outre, les forces de caractère sont des caractéristiques psychologiques que les individus utilisent systématiquement quels que soient la situation ou le temps (Seligman, 2002). Plusieurs auteurs soulignent toutefois que ces forces de caractère personnelles doivent être appréhendées de façon nuancée, c'est-à-dire en terme de degrés et que, par conséquent, il s'agit plutôt de décrire un profil général des forces de l'individu (Park & Peterson, 2009; Park, Peterson, & Seligman, 2006; Walker & Pitts, 1998).

Ces forces et valeurs fondamentales ont été identifiées, entre autres, grâce à la recension exhaustive des traits humains encouragés et valorisés à travers l'histoire, les religions et les cultures (Dubreuil et al., 2011). Il apparaît en ce sens que l'existence, la valorisation et le développement de ces forces de caractère spécifiques sont présentes à travers l'histoire et les différentes cultures du monde (Dahlsgaard, Peterson, & Seligman, 2005; Park et al. 2006). D'ailleurs, il semble que ces mêmes caractéristiques soient présentes jusque dans les cultures les plus éloignées du globe (Biswas-Diener, 2006). Globalement, les forces de caractère les plus universellement rapportées sont la

gentillesse, l'équité, l'honnêteté, la gratitude et le jugement (Park, Peterson, & Seligman, 2004).

Selon l'étude de Dubreuil et de ses collaborateurs (2011), il existe plusieurs caractéristiques principales à cette approche basée sur les forces individuelles. D'une part, chaque force présente chez un individu revêt un caractère naturel et identitaire. D'autre part, l'utilisation d'une force principale produit un certain degré de satisfaction et de plaisir chez la personne. Enfin, il semblerait que l'utilisation de ses forces personnelles encouragerait la performance d'un individu dans sa vie et, par conséquent, l'émergence de son fonctionnement optimal. D'ailleurs, selon Linley et Harrington (2006), chaque individu possède naturellement des forces qui, lorsqu'exploitées et développées, entraînent son épanouissement et son fonctionnement optimal. La psychologie positive encourage en ce sens la construction d'une vie épanouissante en reconnaissant et en favorisant le développement individuel des forces de caractère (Peterson, 2006; Peterson & Park, 2003).

Le développement des forces de caractère

Tout le monde possède des forces de caractère, mais celles-ci doivent être reconnues, célébrées, renforcées et utilisées (Park & Peterson, 2006; 2009). En effet, selon les recherches en psychologie positive, les individus connaissant et utilisant leurs forces personnelles bénéficient de plusieurs avantages tant sur le plan physique que psychologique (Dubreuil et al., 2011). Ces forces peuvent d'ailleurs être développées et renforcées par le biais de consultations personnalisées et d'exercices spécifiques de

pleine conscience offerts par plusieurs psychologues du VIA Institute (Forest, Mageau, Crevier-Braud, Dubreuil, Bergeron, & Lavigne, 2012).

La recherche démontre également que le développement des forces de caractère favorise le bien-être individuel et social tout en prévenant des événements de vie négatifs (Botvin, Baker, Dusenbury, Botvin, & Diaz, 1995; Park & Peterson, 2009). Selon Park et Peterson (2009) par exemple, certaines forces de caractère comme l'espoir, la gentillesse, l'intelligence sociale, l'autocontrôle et la perspective préviendraient et diminueraient les problèmes liés aux stress et aux traumatismes. D'ailleurs, certaines études (Park & Peterson, 2006; Park et al., 2004) ont montré que les forces de caractère telles que la gratitude, l'espoir, l'enthousiasme, la curiosité et l'amour sont des indicateurs importants du bien-être personnel. Ces mêmes forces sont également reliées au sentiment de satisfaction face à sa propre vie (Park & Peterson, 2009). De plus, il semble que plus une force est perçue comme intense chez une personne et plus il va être possible de relever une satisfaction de vie élevée (Park et al., 2004).

A contrario, l'exposition directe ou indirecte à des traumatismes augmenterait certaines forces de caractère (Peterson & Seligman, 2003; Peterson et al., 2008). En effet, suite aux attentats du 11 septembre 2001, une recherche de Peterson et Seligman (2003) auprès de plus de 4 000 Américains a montré que certaines forces comme le leadership, l'espoir, la gentillesse, la gratitude, l'amour, la spiritualité et le travail d'équipe avaient augmenté dans la population étudiée. Pour arriver à ces conclusions, les chercheurs ont comparé les forces de caractère des participants américains quelques mois avant et deux mois après les attentats. Dix mois après la catastrophe, cette tendance

se maintenait encore, mais elle était moins importante que deux mois après le 11 septembre 2001 (Peterson & Seligman, 2003). Ces diverses études semblent indiquer que les obstacles de la vie, bien que négatifs, peuvent apporter des changements significatifs et parfois positifs dans la vie de certaines personnes.

Finalement, une autre recherche a été effectuée sur les forces de caractère, mais cette fois-ci auprès des Maasais du Kenya et des Inuits du Groenland. Au cours de cette étude de Biswas-Diener (2006), les trois populations étudiées (Américains, Inuits du Groenland et Maasai du Kenya) ont reconnu, malgré leurs grandes différences, l'existence de ces 24 forces de caractère dans leurs sociétés. Deux forces diffèrent néanmoins de la population générale chez les Inuits du Groenland : les femmes rapportent avoir davantage de « gentillesse » et les hommes rapportent avoir davantage « d'autocontrôle ». Selon les auteurs de l'étude (Biswas-Diener, 2006), ces différences entre les genres pourraient se comprendre au regard des rôles spécifiques attribués aux sexes selon la culture. Il est donc possible de penser que les forces de caractère des Autochtones et des Caucasiens au sein de la présente recherche pourraient être différentes selon les rôles attribués à chaque sexe dans ces deux populations.

En somme, plusieurs résultats d'études indiquent que les forces de caractère peuvent être des facteurs de protection importants chez un individu, mais elles peuvent également se moduler et se renforcer selon les épreuves vécues. Néanmoins, au-delà des forces présentes chez un individu pour surmonter les défis de la vie, il semble essentiel de bien comprendre les diverses facettes du processus de résilience et de quelle manière les forces d'un individu peuvent contribuer au développement de ce phénomène.

L'émergence du processus de résilience

Au sein de la littérature actuelle, on peut constater que la définition de la résilience n'est pas encore claire et varie en fonction des différents auteurs (Daigneault, Cyr & Tourigny, 2007; Muckle & Dion, 2008). D'ailleurs, selon Tisseron (2011), ce concept aurait même plusieurs facettes : on le considérerait parfois comme un processus, parfois comme un trait de personnalité ou encore comme une méthode de prévention.

Pour expliquer et comprendre ce phénomène, on doit considérer que le concept de résilience s'est développé progressivement au cours des dernières décennies à travers trois principales phases (Richardson, 2002). Ainsi, le concept de résilience a tout d'abord été défini comme la capacité individuelle de surmonter des traumatismes ou de continuer à se construire dans un environnement défavorable (Tisseron, 2011). Cette conception de la résilience avait d'ailleurs été critiquée dans la mesure où elle catégorisait chaque individu comme étant résilient ou non. Au cours d'une seconde phase, la résilience fut définie comme un processus d'adaptation face aux facteurs de stress et d'adversité (Luthar, Cicchetti & Becker, 2000) ou encore comme une manière de développer et de renforcer les facteurs de protection. Cette vision fut une nouvelle fois critiquée, car on lui reprochait de réduire le phénomène de la résilience.

La troisième et dernière phase décrit la résilience cette fois comme une force ou une aptitude présente chez chaque individu ou groupe. Les expériences de vie encourageraient donc l'activation de ces forces chez les individus pour surmonter les obstacles de la vie. Selon Richardson (2002), cette force résiliente encouragerait même

la poursuite de la sagesse, l'auto-actualisation, l'altruisme et la capacité d'être en harmonie avec une source spirituelle. D'autres caractéristiques personnelles telles que la maîtrise de soi, le sentiment d'efficacité personnelle, la vision de perspectives positives et le sens de l'humour ont également été reliées positivement au processus de résilience dans la population générale (Richardson, 2002). Cette troisième phase conviendrait donc mieux selon l'auteur pour définir ce concept, car elle prend en considération le caractère particulier et surtout individuel de la résilience. La résilience peut donc être définie comme un ensemble de « ressources développées par une personne, un groupe ou une communauté pour tolérer et dépasser les effets délétères ou pathogènes des traumatismes et vivre malgré l'adversité en gardant une qualité de vie avec le moins de dommage possible » (Anaut, 2008, p. 35).

Or, il semble important de rappeler que la résilience et les facteurs de protection associés ont pendant longtemps été étudiés sur un plan strictement individuel (Tedeschi & Kilmer, 2005). Toutefois, les nouvelles recherches tendent à s'intéresser davantage à la résilience présente chez l'individu et à l'interaction de celle-ci avec son environnement (Kirmayer, Dandeneau, Marshall, Phillips & Williamson, 2011; Masten & Garmezy, 1985; Ungar, 2004). Ainsi, la résilience doit également être considérée au regard du contexte et de la culture des individus (Kirmayer, Sehdev, Whitley, Dandeneau & Isaac, 2009; Liebenberg & Ungar, 2009).

La définition de Michael Ungar semble refléter cette dynamique intra et interpersonnelle de la résilience :

Dans un contexte d'exposition importante à l'adversité, la résilience réfère à la fois à la capacité des individus à se frayer un chemin vers des ressources

psychologiques, sociales, culturelles et physiques qui soutiennent leur bien-être et à la fois à leur capacité individuelle et collective de négocier pour que ces ressources soient fournies de manière culturellement significative [Traduction libre] (Ungar, 2008, p. 225).

De plus, Lemay (2001) explique qu'une personne présentant des caractéristiques résilientes à un moment précis ne possèdera peut-être pas ces mêmes capacités tout au long de sa vie. Ce même auteur rappelle également que malgré le caractère résilient de certaines personnes, cela n'empêche pas la formation de profondes cicatrices à travers le temps. En ce sens, il semble primordial dans le cadre de cette recherche auprès des Caucasiens et des Autochtones de mettre l'accent sur les aspects individuels des participants tout en considérant les traumatismes potentiellement vécus et en s'intéressant aux forces de caractère susceptibles d'encourager le processus de résilience.

La résilience face aux traumatismes et aux forces de caractère

La résilience, en plus de se caractériser par la capacité de rebondir efficacement face à l'adversité, aux défis et aux traumatismes de la vie, représente aussi et surtout la capacité de persévérer, de s'adapter aux changements et de donner un sens aux traumatismes ou aux pertes (Brooks & Goldstein, 2004; Masten, 2011). Or, ces capacités permettant de rebondir face aux traumatismes de la vie dépendent de façon considérable des forces intrinsèques à chaque personne. Antonovsky (1987) soutient d'ailleurs l'idée que face à un même événement traumatisant, les réactions psychologiques de chaque personne vont différer. Certaines personnes vont ainsi développer une pathologie alors que d'autres vont développer une réaction saine (Antonovsky, 1987). Il est donc

essentiel, pour bien comprendre le processus de résilience, de connaître les traumatismes vécus dans le passé tout en considérant les forces de caractère développées par un individu à travers le temps. Toutefois, comme le souligne Hutchinson, Stuart et Pretorius (2011), il existerait encore très peu d'études explorant les forces de caractère et le processus de résilience.

Un chapitre a néanmoins été consacré récemment à ces deux concepts (Rashid, Anjum, Stevanovski, Chu, Zanjani & Love, 2014). Ce chapitre s'intéresse tout particulièrement à la compréhension et à l'évolution de la résilience par le biais des forces de caractère. Ces auteurs soulignent que les précédentes recherches se sont principalement concentrées sur l'étude des facteurs de risques et de protection sans considérer un facteur de protection essentiel : les forces de caractère individuelles. Plusieurs recherches récentes (Bonanno, 2004; Cacioppo, Reis & Zautra, 2011; Hutchinson et al., 2011; Peterson, Park, Pole, D'Andrea & Seligman, 2008) démontrent également que les forces de caractère peuvent jouer un rôle essentiel dans le développement du bien-être personnel et de la résilience.

Par exemple, les résultats de l'étude de Hutchinson, Stuart et Pretorius (2011) indiquent qu'il existe une relation entre le tempérament inné des individus, les forces de caractère développées au cours de la vie et le processus de résilience. La résilience a d'ailleurs été évaluée dans cette recherche grâce à l'échelle du sens de cohérence d'Antonovsky (1987) et à l'échelle de résilience de Wagnild et Young (1993). Selon Antonovsky (1987), le sens de cohérence permet d'estimer la résilience individuelle selon trois aspects distincts : la capacité à comprendre les événements, à les gérer et à

leur donner du sens. Ainsi, les résultats de l'étude de Hutchinson, Stuart et Pretorius (2011) indiquent que les forces de caractère étaient corrélées avec le sens de cohérence (entre $r = 0,23$ et $r = 0,42$) et avec la résilience (entre $r = 0,32$ et $r = 0,41$). La corrélation canonique, qui a permis d'évaluer la relation entre les deux groupes de variables (les forces de caractère et les deux échelles de résilience), a également révélé que les six valeurs reliées aux forces de caractère étaient corrélées à la résilience ($r = 0,51$). Ces valeurs étant la sagesse, le courage, l'humanité, la justice, la tempérance et la transcendance. Ainsi, même si les comportements sont influencés par des aspects biologiques comme le tempérament, plusieurs chercheurs (Peterson & Seligman, 2004; Wissing & Van Eeden, 2002) rappellent que les forces de caractère et la résilience peuvent se développer et se renforcer à travers à leurs interactions.

La croissance posttraumatique, la résilience et les forces de caractère

La recherche de Peterson, Park, D'Andrea et de Seligman (2008) s'est intéressée tout d'abord aux bénéfices qui peuvent parfois ressortir des événements traumatiques. En effet, ces chercheurs considèrent que lorsque les gens frôlent la mort, ils sont alors plus susceptibles de tirer des leçons de la vie et, par conséquent, de façonner leur caractère et d'encourager la croissance posttraumatique. La résilience et la croissance posttraumatique seraient deux concepts voisins, car chacun d'eux se définit comme la capacité de surmonter les traumatismes ou les souffrances. D'ailleurs, les recherches sur la croissance posttraumatique et la résilience n'impliquent pas nécessairement la négation des effets psychopathologiques du traumatisme, mais ils aident à révéler les

chemins qui mènent à la « lumière au bout du tunnel » après un traumatisme (Almedom, 2005). La croissance posttraumatique va néanmoins plus loin dans le sens où elle considère que l'individu a été profondément bouleversé et transformé par les traumatismes vécus et qu'il va alors développer une toute nouvelle perception de soi et du monde (Cryder, Kilmer, Tedeschi & Calhoun, 2006). Les principaux domaines de croissance posttraumatique identifiés au départ par Tedeschi et Calhoun (1996) sont : une plus grande appréciation de la vie et des changements dans ses priorités, un rapprochement relationnel avec les autres, un plus grand sentiment de force personnelle, une reconnaissance des nouvelles possibilités dans sa vie et un développement spirituel. Grâce à l'Inventaire de croissance posttraumatique (PTGI; Tedeschi & Calhoun, 1996), le concept de la croissance posttraumatique a été étudié dans plusieurs recherches et il s'est révélé généralement stable (Tedeschi & Calhoun, 2004).

Selon certains auteurs (Cryder et al., 2006), la croissance posttraumatique encouragerait par conséquent un changement positif et significatif dans le fonctionnement de la personne à travers ses diverses sphères de vie au point de surpasser le fonctionnement qu'elle avait avant l'expérience traumatique. La méta-analyse de Prati et Pietrantonio (2009) montre en ce sens que des facteurs tels que l'optimisme, le soutien social, la spiritualité, l'acceptation, l'adaptation, l'adaptation religieuse et la recherche de soutien sont associés à la croissance post-traumatique. De plus, d'autres chercheurs mentionnent qu'en cherchant à donner du sens à leurs pertes et à surmonter leur détresse, les individus qui rapportent de la croissance posttraumatique pourraient éprouver plus de bien-être positif (Helgeson, Reynolds & Tomich, 2006). Une autre recherche (Westphal

& Bonanno, 2007) défend finalement l'idée que la résilience et la croissance posttraumatique pourraient être tout simplement deux des résultats possibles après un traumatisme.

L'étude de Peterson et al. (2008) avait quant à elle pour objectif d'évaluer si les forces de caractère reflétant la croissance posttraumatique étaient associées à la survenue d'un certain nombre d'événements traumatiques. Les résultats de l'étude ont montré que 56 % des participants déclaraient avoir vécu au moins un événement potentiellement traumatique dans leur vie. Plus précisément, 25 % des répondants ont rapporté avoir vécu un événement traumatique, 18 % ont rapporté deux événements, 9 % ont rapporté trois événements et 5 % ont rapporté quatre événements traumatiques ou plus. Les traumatismes les plus souvent révélés lors de l'étude étaient des accidents potentiellement mortels (32 %), des agressions sexuelles (23 %) et des agressions physiques (19 %). Les résultats de l'étude indiquent que les forces de caractère sont aussi corrélées à la croissance posttraumatique, mais les liens restent de faibles à modérés avec un léger avantage pour les forces décrites comme aidant à la croissance posttraumatique : la gentillesse, le courage, l'honnêteté, la persévérance, l'appréciation de la beauté, la créativité, la curiosité, l'amour de l'apprentissage, la spiritualité et la joie de vivre. Les exceptions à cette association sont l'espoir, la gratitude et l'amour. Ces forces, liées à la croissance posttraumatique, pourraient également être reliées au processus de résilience (Martinez-Marti & Ruch, 2017).

Globalement, les résultats obtenus dans ces différentes recherches confirment l'importance de bien considérer les événements traumatiques au sein d'une étude basée

sur les forces de caractère et sur les processus de résilience et de croissance posttraumatique. Ainsi, compte tenu de la lourde histoire des populations autochtones au Canada, il semble d'autant plus pertinent de s'intéresser aux traumatismes dans la présente recherche et, *a fortiori*, d'étudier attentivement l'influence du type de traumatismes sur les forces de caractère et les processus de résilience et de croissance posttraumatique. De plus, sachant que certaines forces de caractère sont renforcées face à l'adversité et que les communautés autochtones ont vécu et vivent encore de nombreux bouleversements dans leurs sociétés, il semble pertinent de s'intéresser davantage à l'histoire et aux conditions de vie actuelles dans ces différentes communautés à travers l'ensemble du Canada.

La réalité statistique des communautés autochtones au Canada

La population autochtone représente une part non négligeable de la population canadienne. En effet, selon une enquête effectuée en 2011 par Statistique Canada, 1 400 690 personnes ont déclaré être Autochtones et plus de 1 836 035 personnes ont rapporté avoir une ascendance autochtone. Plus concrètement, les personnes autochtones représentent 4,3 % de la population générale canadienne. D'ailleurs, il faut comprendre par les termes « Autochtone » ou « peuples autochtones », les membres des communautés des Premières nations, des Métis et des Inuits vivant au Canada. Quant à la répartition de la population autochtone entre les différentes communautés, les Premières Nations représentent à eux seuls 60,8 % de la population totale alors que les Métis et les Inuits constituent respectivement 32,3 % et 4,2 % de cette population

(Statistique Canada, 2011). Actuellement, ces différentes communautés sont davantage présentes dans les régions de l'Ouest et en Ontario (Statistique Canada, 2010, 2011).

D'autre part, les études (Statistique Canada, 2010; 2011) montrent que la moyenne d'âge de la population autochtone est très jeune (environ 28 ans) comparativement à la moyenne d'âge des non-Autochtones (environ 41 ans) du Canada. Selon cette même étude, cette tendance continuerait de s'accroître encore davantage chaque année. Les jeunes âgés de 15 à 24 ans constituent donc, à eux seuls, 18,2 % de la population autochtone et 5,9 % des jeunes canadiens. Quant à la réalité scolaire des Autochtones et des Caucasiens en 2006, le tiers (33 %) des Autochtones âgés de 25 à 54 ans n'avaient pas terminé leurs études secondaires, comparativement à près de 13 % de la population non-autochtone (Statistique Canada, 2010). Cette réalité peut davantage se comprendre au regard des souffrances directes et indirectes de la colonisation (Morency & Kistabish, 2001). Il semble donc important dans le cadre de cette recherche de considérer le contexte historique et les difficultés présentes chez les peuples autochtones du Canada.

Le contexte historique des communautés autochtones

D'un point de vue historique, les peuples autochtones d'Amérique du Nord ont vécu de profondes perturbations dans leurs modes de vie traditionnels suite à la colonisation et aux chocs des diverses cultures, ce qui aurait entraîné des effets sur la structure des communautés, l'identité individuelle et collective et sur la santé mentale (Kirmayer, Brass & Tait, 2000). Ces bouleversements seraient le résultat direct ou

indirect des divers traumatismes de la colonisation tels que la perte de territoire, le confinement dans les réserves, le changement drastique des modes de vie, l'avènement des pensionnats pour l'éducation des jeunes, la perte des cérémonies et rituels traditionnels de guérison, etc. (Morency & Kistabish, 2001). Les pensionnats, par exemple, sont une conséquence indirecte de la colonisation. Ils ont été instaurés en 1863 par le gouvernement avec la collaboration des institutions religieuses et visaient à favoriser l'assimilation des Autochtones aux valeurs et traditions de la société canadienne (Dion Stout & Kipling, 2003; Dussault, 2007). Ces écoles résidentielles sont maintenant reconnues comme « traumatisme historique » en raison des nombreuses cicatrices intergénérationnelles laissées tant sur les plans physique, psychologique, sexuel que culturel (Chansonneuve, 2005; Muckle, 2011; Muckle & Dion, 2008). En ce sens, certains auteurs (Kirmayer et al., 2009) soulignent que l'expérience des pensionnats aurait fortement entaché la transmission de la culture autochtone et de ses savoirs par les aînés aux générations futures. Or, sachant que le rôle des jeunes dans la communauté était justement de transmettre et d'appliquer ce savoir à l'économie, à la politique contemporaine et au monde social, on peut donc comprendre, dans une certaine mesure, les difficultés présentes aujourd'hui dans les communautés autochtones.

Les collectivités autochtones portent donc un héritage de souffrance significatif qui se répercute et se transmet notamment à travers des violences tant physiques, psychologiques, sexuelles que conjugales. On constate en effet que les Autochtones seraient 2 à 3 fois plus susceptibles de vivre de la violence contrairement aux non-Autochtones (Boyce, 2014; Brzozowski, Taylor-Butts & Johnson, 2006). Et même si

certaines communautés réussissent progressivement à se reconstruire, de nombreuses problématiques existent encore aujourd'hui dans diverses communautés : pauvreté, chômage élevé, discrimination, difficultés de santé physique et psychologique, mortalité infantile, toxicomanie, dépression, suicide, criminalité, etc. (Beauséjour, Morin & Lafortune, 2006 ; Culp & McCarthick, 1997; Tjepkema, 2002 ; Whitbeck, Adams, Hoyt & Chen, 2004). Ainsi, il semble d'autant plus pertinent de s'intéresser précisément à ces obstacles et traumatismes individuels et collectifs afin de mieux comprendre les conditions relatives à la création et au développement du processus de résilience au sein de ces communautés.

La résilience à travers les communautés autochtones

Le concept de résilience suscite un intérêt particulier chez les communautés autochtones car, comme l'indiquent certains auteurs (Kirmayer et al., 2009), il met l'accent sur les forces plutôt que sur les faiblesses. D'ailleurs, ces mêmes auteurs soulignent que la résilience devrait être comprise en termes de réponse à la fois aux pertes et traumatismes historiques et à la fois aux défis actuels pour retrouver une identité autochtone et un bien-être. Il semble indéniable que, pour bien appréhender la résilience chez les peuples autochtones, l'emphase devrait également être mise sur la famille, la communauté, l'identité et la culture autochtone (Lafrance, Bodor & Bastien, 2008; MacDonald, Glode & Wien, 2005).

Ainsi, considérant l'importance des valeurs et des croyances autochtones, certains auteurs (Tousignant & Sioui, 2009) conseillent de garder à l'esprit que la résilience doit

être appréhendée différemment dans cette culture. En effet, la culture et la résilience autochtone tendent à considérer l'ensemble de la personne à travers plusieurs dimensions représentées notamment par la roue de la médecine : le physique, l'émotion, la culture et la spiritualité (Bartlett, 2005; McCormick, 2008). En ce sens, la résilience se développe à travers une variété de pratiques englobant notamment la spiritualité, la force familiale, le rôle des aînés, les cérémonies rituelles et le soutien du réseau (Lavalée & Clearsky, 2006). D'ailleurs, certains auteurs ajoutent à cela que, de manière surprenante, la résilience peut également se manifester à travers des actes de rébellion (Tousignant & Sioui, 2009).

Objectifs et questions de recherche

Sachant que les recherches sur les traumatismes autochtones et la résilience ne font l'objet que de peu d'études malgré un intérêt croissant (Muckle, Dion, Daigneault, Ross, McDuff, 2012), il semble intéressant de se pencher sur les facteurs de protection individuels susceptibles d'encourager le développement de la résilience chez les populations caucasiennes et au sein des communautés autochtones. En d'autres termes, nous nous questionnons à savoir si certaines forces de caractère peuvent encourager les Autochtones et les Caucasiens de plus de 16 ans ayant vécu des traumatismes à poursuivre leur vie de manière constructive et résiliente.

L'objectif de cette étude vise à évaluer les facteurs reliés à la résilience, soit : le sexe, l'origine, le type de traumatismes, la croissance posttraumatique et les six valeurs reliées aux forces de caractère. Étant donné l'absence d'étude antérieure sur le sujet, un

devis exploratoire a été utilisé et, dans ces circonstances, aucune hypothèse spécifique n'a été formulée.

Les questions de recherche suivantes sont donc formulées :

- 1) En considérant leur contexte historique et actuel, est-ce que les Autochtones ont globalement vécu une proportion plus élevée de traumatismes au cours de leur vie que les Caucasiens ? ;
- 2) Est-ce que les niveaux de résilience et de croissance posttraumatique sont plus élevés chez les participants qui ont vécu des abus de nature physique, émotionnelle ou des agressions sexuelles ? ;
- 3) Est-ce que les six valeurs associées aux forces de caractère sont reliées au niveau de résilience chez les Autochtones et les Caucasiens? ;
- 4) Quels sont les facteurs influençant le plus le niveau de résilience chez les différents participants ?

Méthode

Participants

Cette recherche au devis corrélationnel s'intéresse principalement aux Autochtones et aux Caucasiens de plus de 16 ans et de nationalité canadienne. Pour l'étude, 306 personnes autochtones et caucasiennes ont été recrutées à travers le Canada durant la collecte de données qui a eu lieu du 28 février 2015 au 29 février 2016. Au départ, 178 participants devaient être recrutés. Cette estimation du nombre de participants avait été effectuée grâce au logiciel G*Power (Erdfelder, Faul, & Buchner, 1996), un outil d'analyse de la puissance statistique fréquemment utilisé dans les recherches sociales, comportementales et biomédicales (Faul, Erdfelder, Lang & Buchner, 2007). La taille d'échantillon avait été calculée pour une analyse de régression multiple selon les critères suivant : une taille d'effet moyenne de 0,15, une puissance statistique de 0,95, un niveau de signification de 0,05 et onze variables prédictives (sexe, origine, trois types d'événements traumatiques et six valeurs). Une approbation éthique a été obtenue par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi pour réaliser cette étude (voir Appendice A).

Procédure et déroulement

Une partie du recrutement s'est effectuée grâce à la collaboration d'établissements ou d'organismes impliqués dans l'aide ou la formation des personnes d'origine autochtone et caucasienne (écoles aux adultes, universités, organismes de soutien et

d'aide communautaire, etc.). Ces ressources ont été contactées essentiellement par courriel via des listes de diffusion ou via des réseaux sociaux. Par exemple, les enseignants des écoles aux adultes travaillant au contact des Autochtones pouvaient expliquer le projet à leurs étudiants et les inviter à se connecter sur le site dédié à la recherche. D'autres participants ont été recrutés grâce à la publicité notamment sur les réseaux sociaux. L'échantillonnage s'est effectué de manière entièrement volontaire et à l'aide de questionnaires complétés en ligne. D'ailleurs, selon Vaux et Briggs (2006), les recherches offertes sur Internet donnent de nouvelles possibilités créatives ainsi qu'une flexibilité plus grande que les moyens conventionnels.

Les personnes intéressées et correspondantes aux critères de sélection devaient donc avoir accès à Internet afin de remplir, en 20 à 30 minutes, les questionnaires proposés sur les deux sites Internet (Lime Survey et VIA *Institute On Character*). Chaque questionnaire était proposé en français et en anglais afin de faciliter le recrutement et d'assurer une meilleure représentativité des peuples autochtones et des Caucasiens à travers le Canada. Sachant cela, il était également nécessaire que les participants parlent et lisent couramment au moins l'une de ces deux langues.

En outre, avant de participer à l'étude, il était proposé aux participants de lire le formulaire de consentement afin de connaître les objectifs et modalités de la recherche et, suite à cela, de cocher la case « J'accepte de participer à cette étude » s'ils souhaitaient finalement participer. Ils avaient ensuite à répondre aux différents questionnaires en version anglaise ou française selon leur préférence. Les participants étaient également informés que la collecte de données était entièrement anonyme et

qu'aucune identification des répondants ne serait possible. Ils avaient donc la possibilité de faire un choix libre et éclairé en acceptant de participer à cette étude.

Les différents questionnaires étaient ensuite successivement présentés aux répondants sur *Lime Survey* (informations sociodémographiques, événements traumatiques vécus, croissance posttraumatique et résilience; www.limesurvey.org) puis sur le site Internet du VIA *Institute On Character* (forces de caractère du VIA, Survey-72; www.viacharacter.org). De plus, à la fin de chaque page, les participants pouvaient avoir accès à une liste de ressources psychosociales s'ils en ressentaient le besoin. Enfin, pour chacun de ces sites, les répondants devaient indiquer leur code personnel à la fin des questionnaires. Ce code unique et individuel était choisi sous forme numérique par le participant à la fin du questionnaire sur *Lime Survey* et il permettait de jumeler les questionnaires complétés sur *Lime Survey* et sur le VIA *Institute On Character*. Comme les participants avaient accès aux questionnaires sous forme électronique, les réponses nous étaient ensuite retransmises par courriel.

De plus, comme le souligne le groupe d'éthique de la recherche du gouvernement du Canada (2014), les communautés autochtones partagent des valeurs de réciprocité. Ainsi, la participation à la recherche devait être bénéfique pour les deux protagonistes : les chercheurs et les répondants. Dans cette perspective, un incitatif était proposé aux participants, car ils pouvaient connaître leurs principales forces de caractère suite à la passation du questionnaire sur le site du VIA *Institute On Character*. S'ils le souhaitaient, d'autres activités étaient également proposées sur ce site afin de développer leurs différentes forces de caractère. Les participants intéressés à connaître les résultats

de la recherche pouvaient également laisser leur adresse courriel et demander la transmission d'un rapport vulgarisé des résultats à la fin de l'étude. Toutefois, ils n'ont pas reçu de compensation financière pour la participation à l'étude.

Instruments de mesure

Les instruments de mesure sélectionnés pour l'étude ont déjà été utilisés dans d'autres recherches et ils possèdent de bonnes qualités psychométriques, tant en français qu'en anglais. Un questionnaire sociodémographique était tout d'abord proposé afin de recueillir des informations telles que le sexe, l'âge, le niveau scolaire, l'appartenance communautaire, le niveau socioéconomique du participant, son lieu de résidence (réserve ou hors-réserve), etc.

Résilience. Un premier questionnaire, le Connor-Davidson Resilience Scale en 10 items (CD-RISC-10; Campbell-Sill & Stein, 2007) a permis de mesurer la perception individuelle du participant concernant sa résilience. Dans ce questionnaire, la résilience est évaluée comme la capacité de rebondir face aux défis qui peuvent survenir au cours de la vie. Plusieurs aspects sont d'ailleurs considérés dans ce questionnaire : la capacité de s'adapter face aux changements, la gestion des émotions négatives, la capacité de faire face aux obstacles de la vie, etc. Concrètement, chaque item devait être coté sur une échelle Likert de 0 (pas du tout vrai) à 4 (vrai la plupart du temps), sachant qu'un score élevé indiquait un niveau élevé de ressources. Par exemple, la première question proposée pour ce questionnaire était : « Je suis capable de m'adapter au changement ». Le questionnaire original a été tout d'abord créé et validé en anglais avec 25 items (CD-

RISC; Connor & Davidson, 2003) puis il a été abrégé et adapté en 10 items par Campbell-Sills et Stein (2007 ; CD-RISC 10). La cohérence interne de ce questionnaire en version anglaise est bonne sachant que le coefficient alpha de Cronbach est de 0,85 (Campbell-Sills & Stein, 2007). De plus, toujours selon ces auteurs, le questionnaire en anglais possède une bonne validité convergente et discriminante et une bonne validité conceptuelle. D'autres chercheurs mentionnent que l'instrument a une excellente qualité psychométrique, qu'il est applicable auprès de diverses cultures et qu'il est également adapté aux grandes études épidémiologiques (Scali, Gandubert, Ritchie, Soulier, Ancelin, & Chaudieu, 2012). La traduction canadienne-française du CD-RISC 10 a été approuvée (Prince-Embury, 2012) et elle présente une très bonne cohérence interne (Hébert, Parent, Simard & Laverdière, 2018). Dans l'échantillon de notre étude, l'alpha de Cronbach pour cette échelle est de 0,89.

Événements traumatiques. Le deuxième questionnaire a permis de mesurer les événements traumatiques survenus au cours de la vie. Il était composé de deux questionnaires mesurant les différents traumatismes possiblement vécus : les événements traumatiques et les expériences vécues durant les pensionnats chez les participants autochtones. Le premier groupe de questions mesurait les événements traumatiques vécus au cours de la vie grâce au *Early Trauma Inventory Self Report-Short Form* (ETISR-SF; Bremner, Bolus & Mayer, 2007). Ce questionnaire est une version abrégée du ETI-SR (62 items) qui a été créé en 2000 par Bremner, Vermetten et Mazure (2000). Cette version abrégée comprend 11 items sur les traumatismes généraux, 5 items sur les abus physiques, 5 items sur les abus émotionnels et 6 items sur les agressions sexuelles

(Bremner et al., 2007). Dans le cadre de la recherche, les items sur les traumatismes généraux n'ont pas été présentés aux participants afin de réduire le temps de passation et de cibler de manière plus précise les traumatismes individuels vécus. Ainsi, les événements traumatiques étaient évalués par le biais de 16 items « vrai » ou « faux ». Chaque item permettait de savoir si l'événement avait été vécu avant et/ou après 18 ans. Par exemple, l'une des premières questions présentées était : « Avez-vous déjà été giflé(e) au visage ? ». Les choix de réponse étaient «vrai» ou «faux» avant 18 ans et « vrai » ou « faux » après 18 ans. Les participants pouvaient donc préciser s'ils avaient vécu cet événement traumatique seulement avant 18 ans, seulement après 18 ans ou encore avant et après 18 ans. On considère que les participants ont vécu des abus dès lors qu'ils répondent « vrai » à l'une des questions reliées à un type d'abus (abus physique, abus émotionnel et agression sexuelle). Ce questionnaire a d'ailleurs été traduit en français par les chercheurs Hébert, Cyr, et Zuk (2008). La cohérence interne de cet instrument en version anglaise est satisfaisante sachant que les coefficients alpha de Cronbach des quatre sous-échelles varient entre 0,70 et 0,87 (Bremner et al., 2007). Toutefois, la cohérence interne de cet instrument n'a pas encore été évaluée en version française. Dans l'échantillon de notre étude, l'alpha de Cronbach est de 0,82 pour l'échelle des abus physiques, de 0,89 pour celle des abus émotionnels et de 0,85 pour celle des agressions sexuelles.

Le second groupe de questions relié aux événements traumatiques vécus permettait d'évaluer la vie au sein des pensionnats. Deux questions préliminaires ont permis tout d'abord de savoir si le participant ou si l'un de ses parents ou grands-parents

avaient déjà fréquenté un pensionnat. En cas de réponse positive à la première question, trois autres items apparaissaient afin de connaître l'âge d'entrée et de sortie au pensionnat et pour connaître les répercussions négatives vécues au cours de cette période. Cette dernière question proposait 15 répercussions négatives fréquemment rapportées par les personnes ayant vécu au sein des pensionnats et il était également possible pour le participant d'ajouter d'autres préjudices personnels dans la section « Autre ». Les répercussions proposées dans ce questionnaire étaient, par exemple, l'isolement social, l'éloignement de la famille, la perte de la langue, la violence verbale ou physique, la violence sexuelle, les conditions de vie difficiles, etc. Ces questions ont été tirées de l'Enquête longitudinale sur les Premières Nations (ERS). Cette enquête a été effectuée entre 2008 et 2010 dans plus de 200 communautés des Premières Nations du Canada et elle avait été remplie par plus de 11 000 Autochtones âgés de 18 ans et plus (CGIPN, 2012). Ainsi, toutes ces questions en version anglaise et française ont été vérifiées et approuvées par le Comité sur la gouvernance de l'information des Premières Nations (CGIPN) dans le cadre de la phase 2 de l'Enquête longitudinale sur la santé des Premières Nations (CGIPN, 2012; FNIGC, 2012).

Croissance posttraumatique. Un troisième questionnaire, l'inventaire de la croissance posttraumatique en version courte (PTGI-SF) a permis d'évaluer la croissance posttraumatique grâce à 10 items selon cinq facteurs principaux : la relation aux autres, les nouvelles perspectives de vie, les forces personnelles, le changement spirituel et l'appréciation de la vie. Chaque item devait être coté sur une échelle Likert de 0 (pas du tout vrai) à 4 (généralement vrai), sachant qu'un score élevé indiquait un niveau plus

élevé de croissance personnelle. Par exemple, l'une des questions proposées était : « J'apprécie mieux la valeur de ma vie ». Le questionnaire en version courte a été construit à partir du Posttraumatic Growth Inventory (PTGI) qui a été créé et validé par Tedeschi et Calhoun (1996). Dans sa version originale, le PTGI était composé de 21 items répartis au sein des cinq facteurs. Cet inventaire ainsi que les cinq facteurs composant la croissance posttraumatique ont d'ailleurs été évalués et validés au sein de différentes populations (Morris, Shakespeare-Finch, Rieck & Newbery, 2005; Taku, Cann, Calhoun & Tedeschi, 2008). Il a finalement été abrégé et validé en seulement 10 items par plusieurs chercheurs (PTGI-SF ; Cann, Calhoun, Tedeschi, Taku, Vishnevsky, Triplett & Danhauer, 2010) et il a ensuite été traduit en français (Cadell, Suarez & Hemsworth, 2015). La cohérence interne de ce questionnaire en version anglaise est bonne autant pour la version longue que la version courte sachant que les coefficients alpha de Cronbach sont respectivement de 0,93 et de 0,86 (Cann et al., 2010). Le questionnaire français en version courte est également très fiable puisque l'alpha de Cronbach est de 0,87 (Cadell et al., 2015). Au sein de cette recherche, la cohérence interne de ce questionnaire est de 0,81.

Forces de caractère et valeurs. Le dernier questionnaire nommé le Values In Action-72 (VIA-72), a ensuite été proposé sur le site du VIA *Institute On Character* (Peterson & Park, 2009; Seligman, 2004). Cet instrument de mesure, constitué de 72 questions, a pu être complété en 10 à 15 minutes et a permis de créer un profil hiérarchique des 24 forces de caractère présentes chez un individu. Ainsi, chacune des 24 forces de caractère comprend 3 items dans ce questionnaire. Selon Park et Peterson

(2009), il existe 6 valeurs fondamentales : la sagesse et la connaissance, le courage, l'humanité, la justice, la tempérance et la transcendance (voir Appendice B). D'ailleurs, ces valeurs sont omniprésentes à travers le temps et les cultures (Peterson & Seligman, 2004) et elles regroupent l'ensemble des 24 forces de caractère. Les participants répondaient donc à chaque question grâce à une échelle de type Likert de 1 (pas du tout comme moi) à 5 (tout à fait comme moi). L'un des premiers items présentés était, par exemple : « Je tiens toujours mes promesses ». La consistance interne de l'instrument pour le score global est de 0,75 et les valeurs d'alpha de Cronbach pour les différentes forces de caractère sont toutes à 0,70 ou plus, excepté pour le travail d'équipe (0,64), le leadership (0,60), la gentillesse (0,61) et l'équité (0,62) (McGrath, 2013). Le test a également été validé en français et il possède sensiblement les mêmes propriétés psychométriques que le VIA-72 en version anglaise. D'ailleurs, au sein de notre échantillon, l'alpha de Cronbach regroupant les 6 valeurs et évaluant la cohérence interne et l'homogénéité de l'échelle se situe à 0,88. Plus spécifiquement, l'alpha de Cronbach pour la valeur de la sagesse est de 0,79, celui du courage est de 0,64, celui de l'humanité est de 0,67, celui de la justice est de 0,78, celui de la tempérance est de 0,50 et celui de la transcendance est de 0,58.

Analyses statistiques

Pour répondre aux questions de recherche, des analyses descriptives, des chi-carrés, des tests t, des corrélations et des régressions linéaires ont été effectuées. Les premières analyses étaient de nature exploratoire afin de vérifier la normalité des

données et d'analyser les variables sociodémographiques. Les chi-carrés ont ensuite permis d'évaluer la proportion de chacun des types de traumatismes vécus selon l'origine du participant (Autochtone versus Caucasiens) et donc de répondre à la question de recherche 1. De plus, les analyses des tests t permettaient de répondre à la question de recherche 2 en permettant de comparer les moyennes de résilience et de croissance posttraumatique selon les types de traumatismes. Des analyses corrélationnelles ont ensuite été effectuées pour répondre à la question de recherche 3 afin de connaître les relations statistiquement significatives entre les valeurs liées aux forces de caractère et le niveau de résilience, mais également celles entre les données sociodémographiques, les événements traumatiques vécus, la croissance posttraumatique et le niveau de résilience. Ces analyses ont également eu pour objectif de vérifier l'absence de problème de multicollinéarité avant l'analyse de régression linéaire multiple, réalisée pour répondre à la question 4. L'ensemble des variables prédictives était de type continu ou catégoriel dichotomique et la variable critère (la résilience) était de type continu. La régression multiple de type « entrée forcée » a donc été possible dans ces circonstances afin de mieux comprendre l'influence de chacune des variables sur le processus de résilience. Ainsi, les variables utilisées initialement comme prédicteurs dans le modèle de régression étaient : le sexe, l'origine ethnique (Autochtones vs Caucasiens), le type d'événements traumatiques (abus physiques, abus émotionnel et agressions sexuelles) et les six valeurs liées aux différentes forces de caractère.

Résultats

Description de l'échantillon selon l'âge, le sexe et l'origine ethnique

L'échantillon est constitué de 306 participants dont 75 % sont des femmes et 25 % sont des hommes. Les participants sont âgés entre 16 et 74 ans avec une moyenne d'âge se situant à 36 ans ($ET = 12,36$). Ainsi, un peu plus de la moitié de l'échantillon a moins de 49 ans et environ 65 % de l'échantillon a moins de 56 ans. Tous les participants sont canadiens, mais 86,9 % des participants sont francophones et 13,1 % sont anglophones. L'échantillon est donc davantage représenté par des femmes canadiennes francophones dont l'âge se situe entre 24 et 48 ans. De plus, sur les 306 participants, seulement 89 personnes ont complété la deuxième partie de l'étude sur les forces de caractère, ce qui explique pourquoi l'échantillon est plus faible pour ces différentes variables. Ces données descriptives sont présentées dans les Tableaux 1 et 2.

Tableau 1*Analyses descriptives des principales variables à l'étude*

Variables	N	Moyenne ou %	Écart-type
Âge	306	36,09	12,36
Femme	306	74,80 %	-
Origine Autochtone	303	49,50 %	-
Abus physiques	305	85,20 %	-
Abus émotionnels	305	75,40 %	-
Agressions sexuelles	305	52,80 %	-
Résilience	306	38,59	6,68
Croissance posttraumatique	306	30,34	5,36
Sagesse	89	3,86	0,60
Courage	89	3,79	0,55
Humanité	89	4,06	0,54
Justice	89	4,03	0,64
Tempérance	89	3,44	0,51
Transcendance	89	3,52	0,57

Tableau 2

Distribution des participants selon la classe d'âge et la langue

	Francophone (n=266) %	Anglophone (n=40) %	Total (N=306) %
16 à 20 ans	3,0	2,5	2,9
20 à 30 ans	42,5	5,0	37,6
30 à 40 ans	24,8	32,5	25,8
40 à 50 ans	12,0	27,5	14,1
50 à 60 ans	14,3	22,5	15,4
60 à 70 ans	3,0	7,5	3,6
70 à 80 ans	0,4	2,5	0,7

D'autre part, parmi ces 306 participants, 139 participants se définissent comme étant seulement d'origine autochtone (45,4 %) alors que 150 participants se définissent comme étant seulement d'origine caucasienne (49 %). De plus, 9 participants se décrivent comme étant à la fois Caucasiens et Autochtones (3 % de l'échantillon). Enfin, 8 participants ont mentionné avoir plusieurs origines ethniques : autochtone, caucasien, noir, latino, asiatique ou provenant du Moyen-Orient. Parmi ces 8 participants, 5 participants considèrent qu'ils appartiennent à la culture autochtone et à une autre culture (1,6 %) et 3 participants appartiennent à d'autres cultures ethniques (1 %). Les résultats sont décrits dans le Tableau 3.

Tableau 3

Distribution des participants selon leur(s) origine(s) ethnique(s) et leur sexe

	Féminin (n=229) %	Masculin (n=77) %	Total (N=306) %
Autochtone	44,5	48,1	45,4
Caucasien	48,9	49,4	49,0
Autochtone et Caucasien	3,1	2,6	2,9
Autochtone et autre(s) origine(s)	2,2	0,0	1,6
Autre(s) origine(s)	1,3	0,0	1,0

Au sein de l'étude, un intérêt particulier a été porté aux personnes se définissant seulement comme Caucasiennes, comme Autochtones ou comme appartenant aux deux cultures. De plus, les participants se décrivant comme Autochtones avec une autre culture sont considérés dans cette recherche comme ayant une origine autochtone. L'échantillon est donc essentiellement représenté par des personnes caucasiennes et autochtones. Il est composé à travers les analyses statistiques suivantes de 303 participants, dont 150 Autochtones et 153 Caucasiens. Le niveau scolaire complété et les occupations des différents participants ont été évalués en considérant leur origine ethnique (voir Tableau 4 et 5).

Tableau 4

Distribution des participants selon leur origine et leur niveau scolaire complété

	Autochtone (n=150) %	Caucasien (n=153) %	Total (N=303) %
Aucun diplôme	6,0	0	3
Primaire	6,7	0,7	3,6
Secondaire	18,0	7,2	12,5
Cégep/Collège, école technique	25,3	32,7	29,0
Certificat universitaire	11,3	5,9	8,6
Baccalauréat	22,7	34,6	28,7
Maîtrise	9,3	15,0	12,2
Doctorat	0,7	3,9	2,3

Ainsi, les résultats présentés dans le Tableau 4 montrent que presque la moitié de l'échantillon a un diplôme du Cégep, d'une école technique ou un baccalauréat universitaire. En outre, plus de la moitié des participants déclarent travailler à temps plein (plus de 30 heures par semaine) et presque le tiers sont des étudiants. Ces résultats sont présentés dans le Tableau 5.

Tableau 5

Distribution des participants selon l'origine et l'occupation professionnelle

	Autochtone (n=150) %	Caucasien (n=153) %	Total (N=303) %
Travailleur à temps plein (30 hres et plus par sem.)	66,0	43,8	54,8
Étudiant(e)	19,3	39,9	29,7
Temps partiel	5,3	5,9	5,6
Congé de maternité/paternité	0,7	5,9	3,3
À la maison à temps plein	2,0	2,6	2,3
Chômeur	3,3	0,0	1,7
Sur l'aide sociale	2,0	0,7	1,3
Retraité(e)	1,3	1,3	1,3

Types de traumatisme selon les périodes de vie des participants

En évaluant les types de traumatismes vécus (abus physiques, émotionnels et agressions sexuelles) au cours de la vie, il semblait primordial de savoir plus précisément si les traumas avaient été vécus avant 18 ans, après 18 ans ou durant ces deux périodes de vie. Il était en effet possible de constater qu'une partie de l'échantillon avait vécu ce type d'événement traumatique en étant mineur puis également en tant qu'adulte. Les trois tableaux suivants décrivent d'ailleurs ces pourcentages dans les colonnes nommées «avant 18 ans seulement», «après 18 ans seulement» et «avant et après 18 ans», ce qui a permis d'évaluer la prévalence de ces traumas à deux moments différents de leur vie. De plus, dans les différents questionnaires présentés aux participants, les abus étaient considérés indépendamment de la relation avec l'auteur des agressions.

Tout d'abord, les répondants pouvaient spécifier la nature des différents abus physiques subis avant et après 18 ans (voir Tableau 6). Globalement, l'abus physique le plus souvent rapporté avant et après 18 ans est de se faire pousser ou bousculer par autrui et 85,2 % des participants de l'étude rapportent avoir vécu au moins un abus physique au cours de leur vie.

Tableau 6

Différents abus physiques vécus selon les périodes de vie (N= 303)

	Avant 18 ans seulement %	Après 18 ans seulement %	Avant et après 18 ans %	Aucun abus vécu %
Gifle au visage	27,5	4,9	15,7	51,9
Brûlure	4,2	3,2	4,6	88,0
Coups de poing / pied	30,0	5,6	21,3	43,2
Être frappé par un objet	21,5	5,6	16,2	56,7
Être bousculé / poussé	32,7	4,9	38,7	23,6

D'autre part, la présence ou l'absence d'abus émotionnels chez les participants avant et après 18 ans a été explorée selon plusieurs aspects. Les résultats des différents abus émotionnels sont détaillés dans le Tableau 7. Les abus émotionnels les plus fréquemment rapportés avant 18 ans sont respectivement d'avoir souvent été humilié ou ridiculisé et d'avoir le sentiment de ne pas compter pour les autres. Ces résultats mettent en évidence que près du tiers des participants avaient le sentiment de ne pas compter pour autrui autant avant 18 ans qu'à l'âge adulte et que 75,4 % des répondants rapportent avoir vécu au moins un abus émotionnel au cours de leur vie.

Tableau 7

Différents abus émotionnels selon les périodes de vie (N=303)

	Avant 18 ans seulement %	Après 18 ans seulement %	Avant et après 18 ans %	Aucun abus vécu %
Être humilié / ridiculisé	34,0	2,4	25,3	38,2
Sentiment de ne pas compter	22,2	4,2	28,5	45,1
Être traité de bon à rien	14,0	5,3	17,5	63,2
Être traité avec froideur, indifférence, etc.	15,0	5,9	20,6	58,5
Être incompris par les parents	15,7	3,5	25,9	54,9

De plus, le questionnaire offrait la possibilité de spécifier les différentes agressions sexuelles vécues avant et après 18 ans chez les participants. D'après les résultats présentés dans le Tableau 8, près d'un participant sur cinq rapporte avoir vécu des attouchements sur ses parties intimes d'une façon qui l'a rendu mal à l'aise à la fois durant l'enfance et à l'âge adulte. Globalement, 52,8 % des participants de l'étude rapportent avoir vécu au moins une agression sexuelle au cours leur vie.

Tableau 8

Différentes agressions sexuelles selon les périodes de vie (N=303)

	Avant 18 ans seulement %	Après 18 ans seulement %	Avant et après 18 ans %	Aucun abus vécu %
Être touché sur ses parties intimes en étant mal à l'aise ou surpris	21,9	9,6	18,5	50,0
Être contraint de toucher les parties intimes d'autrui	10,8	4,9	5,6	78,7
Être contraint d'avoir des relations sexuelles génitales	6,6	9,0	6,2	78,3
Être contraint d'avoir des relations sexuelles orales	7,0	5,9	1,7	85,4

Analyses des principales variables selon le sexe des participants

Le Tableau 9 présente les résultats des principales variables à l'étude en fonction du sexe des participants. Les tests statistiques réalisés (tests t de Student et chi-carrés) montrent que les scores reliés à la croissance posttraumatique sont significativement plus élevés pour les femmes ($t(304) = -2,07$, $p = 0,04$), mais celles-ci sont également plus souvent victimes d'agressions sexuelles comparativement aux hommes (56,1 % versus 42,9 %). Quant aux hommes, ils seraient significativement plus nombreux à vivre des abus physiques au sein de l'échantillon par rapport aux femmes (94,8 % versus 82,0 %). D'ailleurs, les abus physiques apparaissent comme le type d'abus le plus souvent rapporté par les deux sexes au sein de l'étude. Finalement, les résultats des tests t et des chi-carrés concernant les autres variables à l'étude (âge, résilience, sagesse, courage, humanité, justice, tempérance, transcendance, abus émotionnels et origine ethnique) ne montrent pas de différence significative entre les hommes et les femmes.

Tableau 9

Analyses de tests t de Student et chi-carrés des variables selon le sexe des participants

<i>Tests t</i>	Femmes			Hommes			T	Ddl	p
	N	M	ET	N	M	ET			
Variables									
Âge	229	36,0	11,9	77	36,4	13,6	0,28	304,0	0,78
Résilience	229	38,3	6,8	77	39,4	6,3	1,20	304,0	0,23
Croissance	229	30,7	5,3	77	29,2	5,3	-2,07	304,0	0,04
Sagesse	73	3,9	0,6	16	3,9	0,7	0,35	87,0	0,73
Courage	73	3,8	0,6	16	3,7	0,5	-0,35	87,0	0,73
Humanité	73	4,1	0,5	16	4,0	0,5	-0,16	87,0	0,88
Justice	73	4,0	0,6	16	4,1	0,6	0,40	87,0	0,69
Tempérance	73	3,4	0,5	16	3,5	0,5	0,43	87,0	0,67
Transcendance	73	3,5	0,6	16	3,4	0,6	-1,06	87,0	0,29
<i>Chi-carrés</i>									
Variables	N	%		N	%		χ^2	P	
Abus physiques	228	82,0		77	94,8		7,48	<0,01	
Abus émotionnels	228	75,9		77	74,0		0,11	0,74	
Agressions sexuelles	228	56,1		77	42,9		4,08	0,04	
Origine autochtone	226	49,1		77	50,6		0,05	0,81	

Analyses des principales variables selon l'origine ethnique des participants

Les analyses des tests t de Student permettaient de comparer les scores obtenus pour les principales variables à l'étude selon l'origine des participants. Les résultats présentés dans le Tableau 10 montrent que les Caucasiens sont significativement plus jeunes dans cet échantillon que les Autochtones (33,0 ans versus 39,4 ans ; $t(301) = -4,68$, $p = 0,00$). Quant aux scores reliés à la croissance posttraumatique, ils se présentent comme significativement plus élevés pour les Autochtones que pour les Caucasiens ($t(301) = -4,49$, $p = 0,00$).

Toutefois, concernant les six valeurs des forces de caractère, les scores des Autochtones sont significativement plus élevés pour la transcendance que ceux des Caucasiens ($t(87) = -2,65$, $p = 0,01$). Les analyses montrent toutefois qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes pour les autres valeurs : résilience, sagesse, courage, humanité, justice et tempérance.

Tableau 10

Analyses de tests t de Student des principales variables selon l'origine des participants

<i>Tests t</i> Variables	Autochtones			Caucasiens			t	Ddl	P
	N	M	ET	N	M	ET			
Âge	150	39,4	12,1	153	33,0	11,8	-4,68	301,0	0,00
Résilience	150	38,6	6,1	153	38,7	6,8	0,08	301,0	0,94
Croissance	150	31,7	5,4	153	29,0	4,8	-4,49	301,0	0,00
Sagesse	33	4,0	0,5	56	3,8	0,6	-1,90	87,0	0,06
Courage	33	3,8	0,6	56	3,8	0,5	-0,13	87,0	0,90
Humanité	33	4,1	0,4	56	4,0	0,6	-0,25	84,0	0,81
Justice	33	4,2	0,5	56	3,9	0,7	-1,75	87,0	0,08
Tempérance	33	3,6	0,5	56	3,4	0,5	-1,62	87,0	0,11
Transcendance	33	3,7	0,5	56	3,4	0,6	-2,65	87,0	0,01

Types de traumatisme selon l'origine des participants

L'analyse des chi-carrés offrait la possibilité d'évaluer la présence des différents types de traumatismes vécus au cours de la vie (abus physiques, émotionnels et agressions sexuelles) selon l'origine des participants afin de répondre à la question de recherche 1 : en considérant leur contexte historique et actuel, est-ce que les Autochtones ont globalement vécu une proportion plus élevée de traumatismes au cours de leur vie que les Caucasiens ? Les résultats présentés dans le Tableau 11 montrent que les Autochtones ont significativement vécu plus d'abus physiques (90,7 % versus 81 %) et d'agressions sexuelles (66,7 % versus 39,9 %) comparativement aux Caucasiens. Quant aux abus émotionnels, ils seraient autant présents chez les Autochtones que chez les Caucasiens (80,7 % versus 71,2 %). Il est intéressant de constater que la différence entre les prévalences rapportées est toutefois proche du seuil de signification, ce qui pourrait indiquer une tendance (voir Tableau 11).

De plus, dans l'échantillon, 24 Autochtones déclarent avoir vécu dans un pensionnat au cours de leur vie. Parmi ces 24 personnes, 22 déclarent avoir vécu un ou plusieurs traumatismes durant cette période dans les pensionnats. Les problématiques les plus souvent rapportées par ces participants sont l'éloignement avec la famille (21/24; 87,5 % de ce sous-échantillon) et avec la communauté (18/24; 75 %). Plusieurs participants ont également rapporté avoir vécu de la violence verbale ou psychologique (16/24; 66,7 %), de la violence physique (15/24; 62,5 %), avoir été témoins de violence (14/24; 58,3 %), ou avoir subi une discipline sévère (14/24; 58,3 %) au sein de ces institutions.

Tableau 11

Analyses de chi-carrés des types d'abus selon l'origine des participants

<i>Chi-carrés</i> Variables	Autochtones		Caucasiens		χ^2	P
	N	%	N	%		
Abus physiques	150	90,7	153	81,0	5,76	0,02
Abus émotionnels	150	80,7	153	71,2	3,68	0,06
Agressions sexuelles	150	66,7	153	39,9	21,84	<0,01

Au plan identitaire, certains soulignent la perte de l'identité culturelle (14/24; 58,3 %), la perte de la religion et de la spiritualité traditionnelle (13/24; 54,2 %) et la perte de la langue (10/24; 41,6 %). Parmi ces 24 participants, plusieurs ont vécu de l'intimidation (13/24; 54,2 %) ou des violences sexuelles (7/24; 29,2 %). Enfin, quelques participants mentionnent un manque de nourriture (7/24; 29,2 %), une piètre éducation (5/24; 20,8 %), des conditions de vie difficiles, par exemple, le manque de chauffage (3/24; 12,5 %) ou encore le manque de vêtements (3/24; 12,5 %).

D'autre part, ces 24 participants pouvaient préciser dans le questionnaire s'ils avaient vécu d'autres difficultés en vivant dans un pensionnat. Les éléments mentionnés dans leurs réponses étaient : la solitude, le racisme, le manque de chaleur humaine, d'amour et de respect, le manque d'écoute des pleurs, l'indifférence des conseillers et enfin les confessions. Ainsi, il est possible de constater que les Autochtones ont plus de risque d'avoir vécu des abus physiques et des agressions sexuelles au cours de leur vie *a fortiori* s'ils ont vécu une partie de leur vie en pensionnat.

Types de traumatisme, résilience et croissance posttraumatique

Les analyses de tests t pour échantillons indépendants ont été choisies afin de répondre à la question de recherche 2 : Est-ce que les niveaux de résilience et de croissance posttraumatique sont plus élevés chez les participants qui ont vécu des abus de nature physique, émotionnelle ou les agressions sexuelles ? Les premiers tests t tentaient de comparer les moyennes de deux groupes (absence ou présence d'abus) pour chacun des types d'abus (physique, émotionnel et agressions sexuelles) par rapport au niveau de résilience. Les tests t suivants évaluaient quant à eux la différence entre les moyennes de deux groupes (absence ou présence d'abus) pour chaque type de traumatisme (physique, émotionnel et agression sexuelle) par rapport au niveau de croissance posttraumatique. Les résultats concernant la résilience indiquent que les participants ayant vécu des abus physiques ($t(303) = -1,79, p = 0,074$), des abus émotionnels ($t(303) = -0,25, p = 0,8$) ou des agressions sexuelles ($t(303) = 0,92, p = 0,36$) présentent un niveau de résilience sensiblement identique à ceux qui n'ont pas vécu d'abus ou

d'agressions sexuelles. Il est à noter que des analyses supplémentaires ont été effectuées pour évaluer si les traumatismes vécus avant 18 ans, ou ceux vécus après 18 ans étaient reliés au niveau de résilience. Les résultats sont similaires à ceux présentés, i.e., que les traumatismes ne sont pas liés à la résilience.

Quant aux résultats reliés à la croissance posttraumatique, ils montrent que les participants ayant vécu des agressions sexuelles ont un niveau de croissance semblable à ceux qui n'ont pas été agressés sexuellement ($t(303) = -1,48$, $p = 0,14$). Néanmoins, une différence est démontrée statistiquement concernant le niveau de croissance posttraumatique des participants ayant vécu des abus physiques ($t(303) = -2,02$, $p = 0,04$) ou des abus émotionnels ($t(303) = -2,37$, $p = 0,02$) par rapport à ceux qui n'ont pas vécu ces types d'abus. En effet, les personnes ayant vécu des abus physiques ou des abus émotionnels au cours de leur vie présentent un plus haut niveau de croissance posttraumatique. De plus, il est intéressant de noter que les participants de sexe féminin ($t(304) = -2,09$, $p = 0,04$) ou d'origine autochtone ($t(301) = -4,49$, $p = 0,00$) présentent un niveau de croissance posttraumatique statistiquement plus élevé que les hommes ou les non-Autochtones de l'étude.

Forces de caractère, résilience et croissance posttraumatique

Les analyses corrélationnelles (corrélations de *Pearson*) ont été effectuées avec un échantillon de 89 répondants puisque le questionnaire sur les forces de caractère a été rempli par une partie seulement des participants. Ces analyses étaient nécessaires afin de répondre à la question de recherche 3 : est-ce que les six valeurs liées aux forces de

caractère sont reliées au niveau de résilience ? Les résultats des corrélations présentées dans le Tableau 12 indiquent que la plupart des valeurs découlant des forces de caractère sont positivement et significativement corrélées à la résilience. L'interprétation des tailles d'effet a été effectuée grâce aux conventions de Cohen (1988) afin de savoir si la taille de l'effet entre les variables était faible ($r = 0,1$), moyenne ($r = 0,3$) ou élevée ($r = 0,5$).

Plus spécifiquement, la résilience n'est pas corrélée à la valeur de la tempérance, mais elle apparaît comme fortement associée aux valeurs de la sagesse, de la justice et de l'humanité. Les valeurs reliées au courage et à la transcendance sont également reliées à la résilience, mais de manière moins importante. D'autre part, la croissance posttraumatique est corrélée à la résilience, et ce, de manière modérée. La croissance posttraumatique est également corrélée positivement et, globalement, de manière modérée à élevée aux différentes valeurs reliées aux forces de caractère.

Tableau 12

Corrélation des différentes variables continues à l'étude (N=89)

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Résilience	—							
2. Sagesse	.65***	—						
3. Courage	.38***	.50***	—					
4. Humanité	.57***	.65***	.48***	—				
5. Justice	.62***	.69***	.54***	.71***	—			
6. Tempérance	.20	.38***	.46***	.43***	.53***	—		
7. Transcendance	.41***	.52***	.50***	.56***	.66***	.54***	—	
8. Croissance posttraumatique	.31***	.49***	.35***	.64***	.59***	.26*	.59***	—

* $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Facteurs influençant la résilience

Une analyse de régression multiple a finalement été effectuée afin d'évaluer l'influence combinée des différentes variables prédictives sur la variable critère : la résilience. Cette dernière analyse permettait de répondre à la question de recherche 4 : quels sont les facteurs les plus associés au niveau de résilience ? Une régression de type « entrée forcée » a été choisie sachant que la présente recherche est de nature exploratoire. Les postulats préalables à la régression ont été vérifiés afin de répondre à cette dernière question de recherche (voir section ci-dessous).

Description de l'analyse. La taille de l'échantillon pour cette analyse est de 89 participants, soit ceux qui ont également complété la deuxième partie de l'étude évaluant les forces de caractère sur le site du VIA *Institute On Character*. De plus, selon Field (2009), il est conseillé d'avoir entre 10 et 15 participants pour chaque variable prédictive. Ce postulat est donc respecté puisque moins de 8 variables prédictives se retrouvent dans l'analyse finale.

À ce sujet, plusieurs auteurs (Cornillon & Matzner-Lober, 2007; Dodge & Rousson, 2004) recommandent d'utiliser le R^2 ajusté et de diminuer le nombre de variables explicatives pour construire un modèle de régression optimal. En effet, selon ces auteurs, en diminuant le nombre de variables explicatives, cela permet aussi de diminuer le risque de multicolinéarité. Le choix du R^2 ajusté semble également plus pertinent, car il ne serait pas dépendant du nombre de variables inclus dans le modèle contrairement au R^2 . Ils recommandent par ailleurs de comparer plusieurs modèles avec différentes variables explicatives et de choisir le modèle comprenant le R^2 ajusté le plus

grand. Dans le cadre de l'étude, toutes les variables prédictives ont été incluses au départ et plusieurs ont été retirées du modèle en raison de leur manque d'incidence sur le R^2 ajusté et donc sur la précision du modèle de régression. Ainsi, les variables définissant l'origine du participant (Autochtone versus Caucasien) et les différents traumatismes vécus ont été retirées du modèle de régression en raison de leur très faible contribution à la variance de la résilience, de leur association non significative avec la résilience dans les analyses de corrélations et du nombre limité de variables à y inclure compte tenu de la taille d'échantillon.

En revanche, la variable reliée au sexe des participants a été conservée, car la portion de variance associée à cette variable s'est montrée pertinente dans la construction du modèle de régression. De plus, les valeurs de l'humanité et de la transcendance ont également été retirées du modèle de régression, car elles ne se sont pas montrées pertinentes et significatives comme prédicteurs de la résilience. Ainsi, les variables prédictives incluses dans le modèle sont les suivantes : le sexe, la sagesse, le courage, la justice, la tempérance et la croissance posttraumatique.

Postulats de la régression. Les postulats ont été vérifiés tout d'abord en testant la multicolinéarité grâce aux résultats du VIF (*Variance Inflation Factor*). Toutes les valeurs du VIF étaient inférieures à 10, ce qui indique qu'il n'existe aucune relation linéaire parfaite entre deux ou plusieurs variables incluses dans le modèle de régression. Cette prémisse est donc également respectée.

D'autre part, il a été possible d'évaluer si les résidus se distribuaient de manière normale grâce au test de normalité de Kolmogorov-Smirnov et de Shapiro-Wilk. La

moyenne des résidus ($0E-7$; $ÉT = 0,97$), ainsi que l'asymétrie ($-0,24$) et l'aplatissement des résidus ($0,28$) étaient très proches de 0 et inférieurs à 1. La courbe des résidus suit donc une courbe relativement normale.

Par la suite, l'homéodasticité (homogénéité des variances résiduelles) et la linéarité des résidus ont été vérifiées grâce à un graphique de dispersion : les points étaient répartis de manière aléatoire autour de 0 et ils ne suivaient pas de courbe. Ces deux prémisses sont donc respectées. L'indépendance des erreurs avec la statistique de Durbin-Watson a également été examinée. Sachant que l'indépendance des erreurs est de 1,67 dans ce modèle de régression et que ce chiffre est compris entre 1 et 3, il est possible de conclure que ce dernier postulat est validé.

Enfin, le diagnostic des observations relié aux résidus standardisés a également été considéré. En effet, selon Field (2009), les participants se situant à plus ou moins 3,3 écarts-types de la droite de régression devraient être retirés, car ils pourraient diminuer la précision du coefficient bêta. Les analyses indiquent qu'il n'y a pas de telle valeur dans l'échantillon. Ce modèle n'est donc pas influencé négativement par des valeurs extrêmes et il est, par conséquent, bien ajusté aux données.

Résultats de l'analyse. Les résultats de ces analyses indiquent que sur les six variables incluses dans le modèle, cinq facteurs sont significatifs et expliquent 54,3 % (R^2 ajusté) de la variance observée de la variable critère : la résilience. Ainsi, les principaux prédicteurs sont, par ordre d'importance : la sagesse ($\beta = ,38$), la justice ($\beta = ,27$), la croissance posttraumatique ($\beta = ,26$), le sexe féminin ($\beta = ,20$) et la tempérance ($\beta = -,19$). La variable du courage ne s'est pas montrée significative, mais elle a été

conservée au sein du modèle car elle a permis d'augmenter la précision du modèle de régression. L'ensemble de ces résultats est présenté dans le Tableau 13.

En somme, les résultats indiquent que les valeurs de la sagesse et de la justice sont des facteurs susceptibles d'encourager le développement de la résilience. Par ailleurs, les personnes démontrant plus de croissance suite à un traumatisme seraient également plus susceptibles d'être résilientes tout comme le fait d'être de sexe féminin (homme = 0 et femme = 1). Enfin, il semble que le fait de faire preuve de tempérance serait négativement associé au processus de résilience.

Finalement, en considérant les résultats aux analyses corrélationnelles, on peut observer un effet de suppression pour la variable de la tempérance (Mackinnon, Krull & Lockwood, 2000). Ainsi, en présence des variables incluses dans ce modèle, les personnes faisant preuve de tempérance sont moins susceptibles de développer de la résilience. *A contrario*, plusieurs variables ne se sont pas montrées significatives au sein du modèle de régression alors qu'elles l'étaient dans les analyses corrélationnelles. C'est en effet le cas pour les valeurs de l'humanité, de la transcendance et du courage.

Tableau 13

Régression multiple des facteurs influençant la résilience

	β	ET(β)	Bêta (β)	T	Sig.
Sexe	-3,08	1,17	0,20	2,63**	0,01
Sagesse	3,82	1,05	0,38	3,65***	0,00
Courage	0,54	1,00	0,05	0,54	0,59
Justice	2,57	1,14	0,27	2,26*	0,03
Tempérance	-2,24	1,06	-0,19	-2,12*	0,04
Croissance posttraumatique	0,30	0,11	0,26	2,84**	0,01
R ² ajusté = 54,3 *** ; * p < .05 ; ** p < .01 ; *** p < .001					

Discussion

L'objectif principal de la recherche était d'explorer les forces de caractère susceptibles d'encourager le processus de résilience chez les Autochtones et les Caucasiens du Canada. Par ailleurs, il semblait essentiel pour bien comprendre le processus de résilience, de considérer les traumatismes vécus dans le passé, autant chez les Autochtones que chez les Caucasiens, tout en évaluant leurs forces et leurs ressources individuelles. Les résultats des différentes analyses se sont avérés pertinents afin de répondre aux quatre questions de recherche avancées et de mieux comprendre l'interaction entre ces divers aspects.

Types de traumatisme et origines ethniques

La première question de recherche visait à évaluer si les Autochtones ont vécu plus d'événements traumatiques dans leur vie comparativement aux Caucasiens. Tout d'abord, les résultats indiquent des taux élevés de prévalence pour tous les types d'abus au sein des deux populations étudiées. Ces taux apparaissent plus élevés que ceux retrouvés généralement dans la littérature (Clément, Bernèche, Chamberland & Fontaine, 2013; Flores, Laforest & Joubert, 2016; Stoltenborgh, Bakermans-Kranenburg, Alink & Van Ijzendoorn, 2015; Tourigny, Hébert, Joly, Cyr & Baril, 2008).

Ainsi, il est possible que les personnes sans vécu traumatique ne se soient pas senties interpellées par la description et le sujet de la présente recherche et qu'ils n'aient donc pas participé à l'étude (biais échantionnel). Également, il se pourrait que ces

chiffres soient plus élevés sachant que le questionnaire évaluait les abus physiques et émotionnels engendrés par les adultes en général et par les autres enfants au cours de leur développement (violence dans la fratrie, intimidation scolaire, violence subie par un adulte dans la famille ou en dehors du cercle familial, etc.). En effet, la plupart des études dans ce domaine s'intéressent généralement aux abus subis par les parents avant l'âge de la majorité. De plus, contrairement à d'autres recherches (Afifi, Macmillan, Boyle, Taillieu, Cheung & Sareen, 2014; Flores, Laforest & Joubert, 2016; Tanaka, Wekerle, Leung, Waetchter, Gonzalez, Jamieson & Macmillan, 2012), la présence d'abus a été établie dans cette étude dès que le participant répondait positivement à l'une des questions liées aux abus physiques, émotionnels ou aux agressions sexuelles. Le seuil évaluant la présence d'un traumatisme était donc globalement plus bas au sein de cette recherche comparativement aux autres études sur le sujet.

Enfin, concernant la prévalence des agressions sexuelles, il semble intéressant de constater que plus de la moitié des participants ont répondu positivement à l'item 1: « Avez-vous déjà été touché(e) sur une partie de votre corps d'une façon qui vous a surpris(e) ou qui vous a rendu(e) mal à l'aise ? ». Or, un tiers des répondants signalent qu'ils ont été contraints de toucher les parties intimes de quelqu'un d'autre, d'avoir des relations sexuelles orales ou des relations sexuelles génitales (items 2, 3 et 4). Ainsi, l'utilisation du premier item a sans doute permis d'obtenir une prévalence plus élevée, en comparaison des taux obtenus dans les études antérieures utilisant des items plus restreints et explicites.

Par ailleurs, les résultats de l'étude révèlent qu'il n'y avait pas de différence significative entre les Autochtones et les Caucasiens concernant les abus émotionnels. La prévalence des abus émotionnels apparaît comme particulièrement élevée autant chez les Autochtones que chez les non-Autochtones (respectivement 80,7 % et 71,2 %). Plusieurs auteurs soulignent d'ailleurs que la violence psychologique serait encore fréquemment considérée comme moins blessante que la violence physique ou sexuelle sachant que les abus émotionnels ne laissent pas de cicatrices ou d'ecchymoses visibles comme les autres types de violence (Cahill, Kaminer & Johnson, 1999; Doherty & Berglund, 2008). Or, au sein de cet échantillon, les abus physiques représentaient la forme de violence la plus souvent rapportée autant chez les Autochtones que chez les non-Autochtones. Cette tendance pourrait révéler une banalisation des abus émotionnels autant chez les peuples autochtones que chez les Caucasiens. D'autres études sur le sujet pourraient donc être pertinentes sachant que plusieurs chercheurs (Duncan, 1999; Hildyard & Wolfe, 2002; Martin & Mohr, 2002) soutiennent que la violence psychologique ou émotionnelle continue et grave générerait un traumatisme plus grand encore chez les victimes que des agressions physiques peu fréquentes.

Bien que notre échantillon ne soit pas représentatif des populations étudiées, les résultats montrent que les Autochtones de l'échantillon ont vécu davantage de traumatismes physiques et d'agressions sexuelles que les Caucasiens. Ces conclusions concordent avec d'autres travaux (Collin-Vézina, Dion, & Trocmé, 2009; Hains, Dion, Daigneault, & McDuff, 2014; Lavoie & Collin-Vézina, 2015; Muckle et al., 2012) qui démontrent que les agressions sexuelles, la violence conjugale, la violence physique et

psychologique de la part des parents à l'égard des enfants et dans la fratrie sont encore fréquentes au sein des communautés autochtones. Il semble également pertinent de noter qu'au-delà de l'origine des participants, les hommes de l'échantillon ont vécu significativement plus d'abus physiques alors que les femmes rapportent significativement plus d'agressions sexuelles. Ces constats sont similaires aux résultats d'autres études sur le sujet (Flores, Laforest & Joubert, 2016; Van Ameringen, Mancini, Pat-Terson & Boyle, 2008).

De même, la recherche de Boyce (2016) montre que les Autochtones ont généralement vécu deux fois plus de violence que les non-Autochtones et que ce risque serait plus grand encore chez les femmes autochtones. Il constate aussi qu'une proportion plus élevée d'hommes autochtones ont déclaré avoir subi de la violence physique durant leur enfance comparativement aux femmes autochtones et qu'une plus grande proportion de femmes autochtones ont rapporté avoir vécu de la violence physique et sexuelle avant l'âge de 15 ans. Selon les conclusions de ce chercheur, ce ne serait pas tant l'identité autochtone en soi qui expliquerait cette différence, mais plutôt la présence de plusieurs facteurs de risque au sein de cette population comme les antécédents de mauvais traitements durant l'enfance, la perception de désordre social dans le voisinage, les antécédents d'itinérance, la consommation de drogue et d'alcool ou l'instabilité de la santé mentale. Il ne faut pas non plus oublier le lourd héritage relié au passé traumatique des peuples autochtones, en lien avec la colonisation, tels que la perte de territoire, le confinement dans les réserves, le changement drastique des modes de vie, l'avènement des pensionnats pour l'éducation des jeunes, la perte des cérémonies et rituels

traditionnels de guérison, etc. (Fast & Collin-Vezina, 2010; Morency & Kistabish, 2001). Cet héritage de souffrance se répercute et se transmet notamment à travers des violences tant physiques, psychologiques que sexuelles (Muckle & Dion, 2008).

Par ailleurs, un petit groupe de participants autochtones a déclaré avoir vécu durant une période de leur vie dans un pensionnat. Les résultats obtenus grâce à ce groupe offraient la possibilité d'en apprendre davantage sur les expériences vécues dans les pensionnats par les participants de l'étude. Ainsi, parmi les 24 participants ayant vécu en pensionnat, une majorité reconnaissait avoir vécu des problématiques telles que l'éloignement de la famille et de la communauté. De plus, les réponses à ce questionnaire ont mis en évidence que la violence verbale ou psychologique, la violence physique et la violence sexuelle étaient également présentes selon les participants tout comme le fait d'être témoin de violence ou de subir une discipline sévère au sein de ces institutions.

D'autres difficultés ont été rapportées par une grande partie de ces répondants, notamment la perte de l'identité culturelle, la perte de la religion et de la spiritualité traditionnelle, la perte de la langue et l'intimidation. Quelques ex-pensionnaires ont également mentionné avoir souffert de solitude, de racisme, de manque de chaleur humaine, de manque d'amour et de respect, d'indifférence, de manque d'écoute, etc. Ces différents pourcentages se rapprochent d'ailleurs sensiblement des résultats obtenus lors de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations (ERS 2008; Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations, 2012). Par ailleurs, il serait intéressant de faire des comparaisons avec les personnes ayant vécu dans des orphelinats

ou même ayant été placées par la Direction de la protection de la jeunesse. Toutefois, cela n'a pas été possible dans l'échantillon de cette présente recherche.

En somme, les résultats de notre échantillon révèlent que les Autochtones ont plus de risques que les Caucasiens d'avoir vécu des abus physiques et des agressions sexuelles au cours de leur vie. À ces expériences d'abus s'ajoutent les traumatismes vécus dans les pensionnats pour ceux qui les ont fréquentés durant leur développement. Ces résultats confirment de nombreuses études sur le sujet qui reconnaissent que les Autochtones vivent globalement plus de violence que les non-Autochtones au cours de leur vie, celles-ci pouvant aussi être associées à des problématiques socioéconomiques, culturelles et sociales présentes dans les différentes communautés du Canada (voir Boyce, 2016; Collin-Vézina, Dion & Trocmé, 2009; Stout & Kipling, 2003 pour des recensions des écrits).

Types de traumatisme, résilience et croissance posttraumatique

La seconde question de recherche cherchait à évaluer si les abus de nature physique, émotionnelle ou les agressions sexuelles avaient une influence sur le niveau de résilience ou de croissance posttraumatique actuel des participants. D'une part, les premiers résultats révèlent qu'il n'existe pas de différence significative entre les groupes ayant vécu des abus comparativement à ceux qui n'en ont pas vécu lorsque l'on mesure leur niveau de résilience, et ce, quel que soit le type de traumatisme (physique, émotionnel et agressions sexuelles), ou encore à quelle période de la vie ces traumatismes ont été évalués (avant 18 ans, après 18 ans, ou peu importe le moment).

Pourtant, de nombreuses études reconnaissent que les expériences d'abus vécus dans l'enfance représentent des facteurs de risques importants dans l'augmentation de la détresse psychologique et des problèmes de santé mentale au cours de la vie (Cahill, Kaminer, & Johnson, 1999; Hovens, Wiersma, Giltay, Spinhoven, Penninx, & Zitman, 2010, 2012; Kessler et al., 2010; Poole, Dobson, & Pusch, 2017) et donc en conséquence, à moins de résilience. Toutefois, selon Bailey Smith, Lenz et Strohmer (2017), la résilience serait surtout reliée au bien-être existentiel, à la spiritualité et à l'espoir pour le futur, et ce, que les personnes aient vécu ou non des expériences traumatiques au cours de leur vie.

De plus, l'étude longitudinale de Campbell-Sills, Forde et Stein (2009) utilisant le CD-RISC-10 obtient également des conclusions similaires. En effet, selon leurs résultats, les abus physiques et émotionnels, de même que les agressions sexuelles ne sont pas reliés significativement au niveau de résilience une fois à l'âge adulte, lorsque les analyses tiennent compte de plusieurs données démographiques (sexe, niveau d'éducation et niveau de revenu des participants).

L'influence de l'outil de mesure relié à la résilience (CD-RISC-10) peut également être questionnée au regard des résultats obtenus dans notre étude. En effet, selon cet outil, la résilience était définie comme la capacité de rebondir efficacement face aux défis qui peuvent survenir au cours de la vie (et notamment, la capacité de s'adapter face aux changements, la gestion des émotions négatives, la capacité de faire face aux obstacles de la vie, Campbell-Sill & Stein, 2007). Or, selon quelques chercheurs (Bonanno, Westphal, & Mancini 2012), les échelles de résilience actuelles

basées sur l'auto-évaluation des participants auraient tendance à se concentrer seulement sur les aspects de personnalité sans considérer d'autres aspects essentiels tels que le soutien social ou les facteurs de stress concomitants (Bonanno et al., 2007). C'est le cas pour le CD-RISC-10, où les items portent davantage sur la résilience d'un point de vue individuel (p. ex., « Je peux atteindre mes objectifs malgré les obstacles », « Je me considère comme une personne forte »). Il est donc possible que certains aspects importants reliés à la résilience n'aient pas été évalués par cet instrument. D'autre part, au sein de l'échantillon, la plupart des participants se considéraient comme résilients puisque le score moyen du CD-RISC-10 était d'environ 39 alors que le score maximal de résilience était de 50. Les participants répondaient donc le plus souvent par « souvent vrai » aux questions. Ainsi, il est possible que des liens n'aient pas été trouvés entre les traumatismes et la résilience en raison de la faible étendue des scores au CD-RISC-10, mais également du fait qu'une forte majorité des participants sondés ont été victimes de traumatismes. Des études futures sont donc nécessaires avec l'utilisation de différents outils mesurant la résilience pour mieux comprendre les liens entre ces concepts.

Ces conclusions semblent néanmoins congruentes avec la littérature qui considère que le processus de résilience enclenché après une perte ou un traumatisme représente davantage une norme dans la population générale plutôt qu'une exception (Bonnano, 2004; Bonnano et al., 2002). Certaines études vont encore plus loin en démontrant une relation plus complexe, mais sans doute plus réaliste entre les événements traumatiques vécus et la résilience (Seery, Holman, & Silver, 2010; Scali, Gandubert, Ritchie, Soulier, Ancelin, & Chaudieu, 2012). Par exemple, les résultats de

la recherche longitudinale de Seery, Holman et Scali (2012) indiquent que les personnes ayant vécu quelques événements traumatiques au cours de leur vie auraient une meilleure santé mentale et un plus grand bien-être que les personnes ayant vécu de nombreux événements difficiles ou que celles n'ayant vécu aucun événement traumatique. La confrontation à un événement traumatique pourrait susciter une réévaluation des priorités de la vie et ainsi encourager un plus grand investissement et une plus grande appréciation de la vie, des relations interpersonnelles, de la spiritualité et de ses propres ressources personnelles (Scali et al., 2010).

Les seconds résultats de la recherche montraient d'autre part qu'il existe une différence significative entre les groupes ayant vécu des abus physiques ou des abus émotionnels comparativement à ceux qui n'en ont pas vécu lorsque l'on évalue leur niveau de croissance posttraumatique. En effet, les personnes ayant vécu des abus physiques ou émotionnels au cours de leur vie présentaient un niveau de croissance plus élevé que les autres participants au sein de l'étude. De manière générale, ces conclusions concordent avec celles de Peterson, Park, D'Andrea et de Seligman (2008) qui montrent que, de façon surprenante, plus les individus ont vécu des événements traumatiques au cours de leur vie et plus la croissance posttraumatique va se développer. Certains auteurs (Cryder, Kilmer, Tedeschi, & Calhoun, 2006) soulignent d'ailleurs que la croissance posttraumatique va plus loin encore que le concept de résilience, car les individus vont opérer des changements radicaux dans leur perception de soi et du monde en cherchant à donner du sens à leurs pertes et à surmonter leurs traumatismes. Or, sachant que plusieurs participants de l'étude ont rapporté avoir vécu des abus au cours de leur vie, il

est possible que ces traumatismes encouragent indirectement le développement de leur croissance posttraumatique en changeant leur perception d'eux-mêmes et du monde qui les entoure.

Par ailleurs, les résultats de l'étude n'ont révélé aucune différence entre les groupes de participants ayant vécu ou non des agressions sexuelles concernant leur niveau de croissance posttraumatique. Ces conclusions paraissent surprenantes au regard de la recherche longitudinale de Fergusson, Boden et Horwood (2008) qui démontre que les agressions sexuelles vécues dans l'enfance ont un impact majeur sur le risque de développer un problème de santé mentale à l'âge adulte comparativement aux abus physiques vécus eux aussi dans l'enfance. De la même manière, l'étude de Muckle (2011) conclut que l'impact de l'agression sexuelle serait plus important encore que d'autres types d'abus ou que le nombre d'événements traumatiques vécus au cours de la vie.

En outre, les résultats de l'étude paraissent encourageants dans la mesure où ils pourraient suggérer que les personnes ayant vécu des agressions sexuelles tendent à développer un niveau de croissance similaire à celui des personnes n'ayant pas vécu ce genre d'événement traumatique. Ce constat peut toutefois être compris à la lumière de quelques études prospectives sur le sujet qui démontrent que la majorité des personnes exposées à des événements potentiellement traumatiques va progressivement retrouver une stabilité et développer un fonctionnement plus sain dans les sphères personnelles et interpersonnelles (Bonanno, Westphal, & Mancini, 2011; Southwick, Bonanno, Masten, Panter-Brick, & Yehuda, 2014). D'autres études seraient néanmoins nécessaires afin de

mieux estimer les changements présents au sein du processus de résilience à court et à long terme à la suite d'un traumatisme.

Enfin, la croissance posttraumatique au sein de notre recherche semblait davantage développée chez les participants d'origine autochtone et de sexe féminin. Ces résultats corroborent d'autres recherches expliquant que la culture et les valeurs autochtones encouragent naturellement le processus de croissance à travers le rôle de la famille et des aînés, les cérémonies et rituels traditionnels des diverses communautés, l'identité, la spiritualité et la culture autochtone comme la roue de la médecine : le physique, l'émotion, la culture et la spiritualité (Bartlett, 2005; Lavalée & Clearsky, 2006; McCormick, 2008).

Quant aux différences de genre, les résultats de l'étude correspondent à la méta-analyse de Vishnevsky, Cann, Calhoun, Tedeschi et Demakis (2010), démontrant que les femmes rapportent sensiblement plus de croissance posttraumatique que les hommes, et ce, quelle que soit la nature de l'événement stressant. Des auteurs ont suggéré que la capacité des femmes à se questionner de manière réfléchie et constructive pourrait encourager la croissance posttraumatique dans la mesure où cela leur permet d'apprécier davantage leurs forces personnelles et leurs liens sociaux (Janoff-Bulman, 2006; Tedeschi & Calhoun, 2004). Ainsi, en utilisant davantage des stratégies d'adaptation centrée sur les émotions, les femmes semblent s'engager plus facilement et plus naturellement dans un processus de croissance posttraumatique (Vishnevsky et al., 2010).

Forces de caractère et résilience

La troisième question de recherche tentait d'évaluer la relation entre les forces de caractère et la résilience grâce aux corrélations alors que la quatrième question visait à évaluer l'influence respective des différentes valeurs et des facteurs associés à la résilience grâce à l'analyse de régression.

Les résultats des corrélations démontrent d'une part que la majorité des valeurs sont reliées à la résilience dans la présente étude avec des relations de modérées à élevées pour le courage, la transcendance, la sagesse, la justice et l'humanité. Ces résultats correspondent en grande partie aux conclusions de Hutchinson, Stuart et Pretorius (2011) qui constatent que les six valeurs des forces de caractère sont reliées positivement à la résilience. Plusieurs autres recherches reconnaissent également que les forces de caractère encouragent le développement du bien-être personnel et de la résilience (Bonanno, 2004; Cacioppo, Reis, & Zautra, 2011; Hutchinson et al., 2011; Peterson, Park, Pole, D'Andrea, & Seligman, 2008). Néanmoins, seule la valeur de la tempérance apparaît comme n'étant pas liée à la résilience suite aux analyses de corrélations de notre étude. Une fois incluse dans le modèle de régression, la tempérance est aussi associée à la résilience, mais de manière négative (voir la prochaine section).

Enfin, il semble pertinent de noter que les valeurs reliées à la résilience dans cette étude correspondaient aux valeurs des forces de caractère les plus universellement rapportées (la gentillesse, l'équité, l'honnêteté, la gratitude et le jugement) dans le cadre du VIA Survey (Park, Peterson, & Seligman, 2004). Ainsi, la majorité des individus possède déjà sans le savoir des forces de caractère et des valeurs (sagesse, justice,

l'humanité, courage et transcendance) qui encouragent et influencent leur processus de résilience suite à un trauma, et ce, quel que soit leur culture. De plus, sachant que les forces de caractère sont décrites comme étant stables selon les situations et à travers le temps (Seligman, 2002), elles peuvent donc soutenir et même favoriser le processus de résilience sachant que celle-ci varie selon les périodes de la vie (Lemay, 2001) ou de la culture (Krimayer et al., 2009).

Facteurs influençant la résilience

La quatrième question de recherche visait à évaluer l'influence respective des différentes valeurs et des facteurs associés à la résilience grâce à l'analyse de régression. En considérant les valeurs corrélées à la résilience, la sagesse et la justice apparaissent comme les valeurs des forces de caractère les plus reliées selon les résultats de la régression. La valeur de la tempérance est également associée à la résilience, mais de manière négative. Les résultats de la régression indiquent également que le sexe féminin et la croissance posttraumatique influencent la résilience de manière positive.

D'une part, les analyses ont montré que la valeur de la sagesse était le facteur le plus relié à la résilience. Cette valeur est composée des forces de caractère de la créativité, de la curiosité, du jugement, de l'amour de l'apprentissage et de la perspective (Peterson & Seligman, 2004). Ces différentes forces sont particulièrement importantes pour permettre une ouverture d'esprit, une volonté de s'intéresser à de nouvelles possibilités et, plus généralement, pour encourager la résolution de problème et le développement d'une bonne capacité de raisonnement.

D'autre part, la valeur de la justice était également un facteur associé au processus de résilience. Selon le VIA *Institute On Character*, cette valeur est composée des forces de l'équité, du leadership et du travail d'équipe (Peterson & Seligman, 2004). Selon ces auteurs, ces forces peuvent être particulièrement précieuses afin de conserver de bonnes relations interpersonnelles *a fortiori* après avoir vécu un traumatisme. De plus, sachant que les relations au sein de la famille et de la communauté sont particulièrement importantes pour le bien-être psychologique et l'équilibre, en particulier chez les Autochtones (Lavallee & Clearsky, 2006), on peut donc comprendre qu'elles encouragent positivement le processus de résilience chez les participants de l'étude.

Les résultats de régression indiquent par ailleurs que la valeur de la tempérance deviendrait négativement reliée à la résilience une fois incluse dans la régression en présence des autres variables à l'étude. Selon le VIA *Institute On Character*, la tempérance est composée du pardon, de l'humilité, de la prudence et de la régulation de soi. Bien que toutes les forces de caractère soient présentes à travers l'histoire et les différentes cultures du monde (Dahlsgaard, Peterson, & Seligman, 2005; Park et al. 2006), il est possible que celles-ci ne correspondaient pas aux facteurs de résilience en particulier chez les peuples autochtones. En effet, selon Lavallee et Clearsky (2006), la résilience est réalisable à travers la spiritualité, le rôle de la famille, des aînés et de la communauté, les cérémonies et les rituels traditionnels. Néanmoins, selon Tousignant et Sioui (2009), la résilience est également possible à travers des actes de rébellion. Or, les forces reliées à la tempérance pourraient empêcher ce processus de rébellion qui permettrait de révéler et de dénoncer les difficultés actuelles ou passées vécues par les

individus et, plus généralement, par les peuples autochtones. En limitant la reconnaissance de ces traumatismes et pertes, il pourrait être plus difficile pour les individus de ces diverses communautés d'envisager de nouvelles perspectives et d'amorcer un processus de résilience.

Quant aux différences reliées au genre, les résultats allaient à l'encontre des principales études effectuées sur le processus de résilience. On remarque en effet que dans la plupart des études portant sur la résilience, les femmes obtiennent un niveau de résilience inférieur à celui des hommes (voir la recension des écrits de Hirani, Lasiuk, & Hegadoren, 2016). Les recherches montrent en ce sens que les femmes sont généralement plus à risque de développer des troubles psychologiques ou de la détresse suite à un événement traumatique (Bangasser & Valentino 2014; Hegadoren, Lasiuk, & Coupland, 2006). D'ailleurs, selon Campbell-Sills, Forde et Stein (2009), la différence de genre dans le CD-RISC-10 peut aussi être explicable en raison du fait que les hommes seraient plus préoccupés à paraître fort suite à un traumatisme comparativement aux femmes. Toutefois, il est possible que cette fluctuation soit reliée aux caractéristiques de l'échantillon ou encore aux questionnaires utilisés.

Néanmoins, pour d'autres auteurs (Hirani et al., 2016), le concept actuel de résilience ne reflète pas de façon réaliste l'influence des rôles sexuels, des attentes et des normes sociales concernant la gestion émotionnelle et comportementale des individus confrontés à l'adversité. Selon eux, l'absence de considération de ces aspects au sein des diverses recherches portant sur la résilience expliquerait que les femmes paraissent généralement moins résilientes que les hommes. L'utilisation de questionnaire évaluant

la résilience comme une absence de symptômes de détresse viendrait accentuer cette problématique en favorisant davantage les hommes (Tusaie, Puskar, & Sereika, 2007). *A contrario*, lorsque la résilience est définie comme une capacité émotionnelle et sociale, les femmes apparaissent alors comme plus résilientes (Merrell, Cohn, et al., 2011; Romer, Ravitch, Tom, Merrell, & Wesley, 2011). D'ailleurs, selon d'autres études, les capacités d'adaptation des femmes axées sur les émotions seraient reliées aux mécanismes impliqués dans l'expérience de croissance posttraumatique (Helgeson, Reynolds & Tomich, 2006; Hirani et al., 2016). Ainsi, il est possible de constater que l'influence du genre sur les résultats de la résilience pourrait être différente selon la conceptualisation des variables à l'étude et selon les outils de mesure utilisés.

Les résultats de l'étude indiquent finalement que la croissance posttraumatique était reliée à la résilience. D'ailleurs, Peterson et al. (2008) soulignent que la croissance posttraumatique correspond à différentes forces de caractère telles qu'une meilleure relation avec les autres, une ouverture à de nouvelles possibilités, une plus grande appréciation de la vie, une plus grande force personnelle et un développement spirituel. Or, ces diverses forces sont également reliées au processus de résilience (Hutchinson et al., 2011). Bien que la direction des effets entre les variables ne peut être déterminée à travers le devis transversal de la recherche, il peut cependant être cohérent de penser que la croissance posttraumatique et la résilience encouragent et développent conjointement certaines forces de caractère (Martinez-Marti & Ruch, 2017; Peterson & Seligman, 2004).

Implications et limites

Les résultats de cette recherche encouragent la compréhension du phénomène de résilience en considérant les événements stressants vécus au cours de la vie, mais aussi et surtout, en considérant les forces de caractère et valeurs personnelles des individus. En effet, pendant longtemps, les études psychologiques se sont davantage penchées sur les déficits et les faiblesses humaines plutôt que sur les forces et les ressources individuelles et collectives (Goldstein & Brooks, 2005; Maslow, 2008). Cette étude est donc particulièrement intéressante dans ce domaine puisque les recherches évaluant la résilience, les événements traumatiques et les forces de caractère personnelles sont encore rares *a fortiori* auprès des peuples autochtones (Kirmayer et al., 2009).

De plus, les outils de mesure ont été choisis en considérant le fait que les participants de l'étude appartenaient à différentes cultures. Les questionnaires reliés à la résilience, aux événements traumatiques, à la croissance posttraumatique et aux forces de caractère ont tous été validés et utilisés auprès de diverses cultures à travers le monde. Globalement, cette recherche représente une avancée importante dans le sens où elle permet d'enrichir les connaissances concernant les traumatismes et les difficultés présentes au sein des communautés autochtones et chez les Caucasiens du Canada. Elle permet également d'offrir une vision plus complète et globale de la réalité actuelle en considérant tout autant, sinon plus, le processus de résilience et les forces de caractère présentes chez les peuples autochtones et caucasiens.

Finalement, en ayant une plus grande connaissance de l'influence des vécus traumatiques et des forces de caractère sur la résilience chez ces deux populations, il sera

donc plus facile pour les intervenants d'évaluer et de traiter les individus présentant ces caractéristiques en entrevues. Les personnes ressources pourraient ainsi encourager le développement de certaines forces de caractère et valeurs sachant qu'elles influencent positivement le processus de résilience.

Par ailleurs, bien que cette étude ait été effectuée avec une grande rigueur dans sa démarche scientifique, quelques limites ont été identifiées. La première limite de l'étude est reliée tout d'abord au devis transversal de la recherche. Ce type d'analyse permet d'avoir un portrait global des populations étudiées, mais sans tenir compte de l'évolution dans le temps. Or, pour l'évaluation des événements traumatiques par exemple, il serait particulièrement pertinent de connaître l'évolution des symptômes de détresse et des facteurs de résilience à travers le temps afin de bien identifier les conséquences à court et à long terme de ces difficultés. De plus, ce type de devis ne permet pas d'établir clairement la direction des effets entre les variables. Par exemple, au sein de cet essai, nous avons inclus la croissance posttraumatique dans l'analyse de régression comme variable prédictrice, mais il est possible que ce soit la résilience qui ait un effet sur la posttraumatique (ou encore que ces deux concepts aient une influence mutuelle).

D'autre part, la recherche portait sur la résilience chez les Caucasiens et les Autochtones du Canada. Toutefois, la réalité culturelle et historique des Canadiens anglophones et francophones est très différente. De même, les peuples autochtones sont très diversifiés au Canada selon leur communauté, leur culture et le peuple auxquels ils appartiennent : Premières Nations, Inuits et Métis (Muckle, 2011). Cette diversité peut donc apporter un biais dans l'interprétation des résultats selon la culture et le mode de

vie de chaque participant. De plus, au sein de la recherche, cette population a été particulièrement difficile à rejoindre. Il a donc été nécessaire d'étendre l'étude aux Autochtones présents dans les autres régions du Canada et de prolonger la période reliée à la collecte de données. Dans le même ordre d'idées, puisque le présent échantillon n'est pas représentatif des deux populations à l'étude, il importe de demeurer prudent quant à l'interprétation des résultats, notamment en ce qui a trait aux taux de prévalence des différents traumatismes évalués.

Le recrutement a également été plus difficile en raison du fait que les participants devaient remplir le questionnaire du VIA Survey sur le site officiel de l'institut. En effet, les premiers questionnaires étaient complétés sur *Lime Survey* (informations sociodémographiques, événements traumatiques, croissance posttraumatique et résilience), puis les participants étaient redirigés vers le site Internet du VIA *Institute On Character* pour compléter celui des forces de caractère (VIA-72). Au départ, 306 participants ont rempli entièrement les quatre premiers questionnaires sur *Lime Survey* et seulement 89 de ces participants ont complété l'ensemble des questionnaires sur les deux plateformes. Ce changement de plateforme a donc engendré une perte de plus du tiers des participants malgré les nombreuses explications et indications données à la fin des premiers questionnaires. Le changement de plateforme sur Internet est donc une limite importante pour le recrutement des participants et il est donc fortement conseillé de proposer, dans la mesure du possible, une seule plateforme pour répondre aux divers questionnaires.

Par ailleurs, concernant les questionnaires proposés dans la recherche, il est possible de remarquer que le questionnaire de la croissance posttraumatique (PTGI-SF) était traduit en français, mais pas encore validé au moment de la collecte de données. En ce sens, il semble particulièrement important de poursuivre la validation des outils de mesure en français afin d'offrir des études adaptées aux Canadiens francophones. De plus, concernant le questionnaire relié aux événements traumatiques, il aurait été pertinent de savoir si les abus avaient été perpétrés par un autre enfant ou adolescent, par un membre de la famille ou par un étranger au cours du développement, mais également à l'âge adulte. En effet, les impacts psychologiques à court et à long terme pourraient être très différents selon la nature de la relation avec l'auteur des agressions. D'autres études scientifiques pourraient donc être effectuées dans ce sens.

Conclusion

L'objectif principal de la présente étude était d'explorer les forces de caractère susceptibles d'encourager le processus de résilience chez les Autochtones et les Caucasiens tout en considérant leurs contextes historiques et actuels. En d'autres termes, il s'agissait de connaître l'impact des traumatismes tels que les abus physiques, les abus émotionnels et les agressions sexuelles sur la résilience et de savoir si certaines forces de caractère ou d'autres variables pouvaient encourager les participants ayant vécu des traumatismes à poursuivre leur vie de manière constructive. De plus, sachant que le concept de résilience est encore récent et en constante évolution, il semblait primordial de bien appréhender les liens entre les traumatismes, les valeurs reliées aux forces de caractère et le processus de résilience à la fois chez les Caucasiens et chez les Autochtones du Canada.

Le contexte historique des peuples autochtones et leur réalité actuelle ont donc été considérés afin de mieux comprendre les difficultés ou traumatismes vécus dans ces communautés. Les résultats démontrent en effet que les Autochtones vivent généralement plus d'abus physiques et d'agressions sexuelles que les Caucasiens en particulier lorsqu'ils ont vécu dans les pensionnats. L'expérience des pensionnats a d'ailleurs été questionnée au sein de l'étude puisqu'elle a fortement accentué les problématiques au sein des communautés en empêchant la transmission de la culture autochtone des aînés aux générations futures. Les résultats obtenus sur le sujet semblent cohérents avec les recherches actuelles puisque la majorité des participants ayant vécu

en pensionnats ont connu d'importantes problématiques durant leur séjour : éloignement de la famille et de la communauté, violence physique et psychologique, etc. Ainsi, les peuples autochtones subissent encore aujourd'hui les conséquences directes et indirectes de la colonisation et plusieurs difficultés demeurent présentes et préoccupantes dans diverses communautés du Canada.

Les conclusions de l'étude semblent cohérentes avec les études scientifiques récentes puisqu'elles démontrent que le processus de résilience est relié positivement, par ordre d'importance, à la valeur de la sagesse, à la croissance posttraumatique, au sexe féminin et à la valeur de la justice. En revanche, les résultats montrent aussi que la résilience est négativement reliée à la valeur de la tempérance. La valeur de la tempérance pourrait en effet empêcher la dénonciation ou la reconnaissance du traumatisme et, par conséquent, le processus de résilience. D'autres études transversales et longitudinales seraient néanmoins pertinentes afin de considérer de manière plus globale et réaliste les principaux prédicteurs de la résilience à travers le temps : les forces de caractère personnelles, les caractéristiques sociodémographiques (le sexe, le niveau d'éducation et le niveau de revenu; Campbell et al., 2009), le soutien social (Bonanno et al., 2007, Ozbay, Fitterling, Chamey, & Southwick, 2008) et les facteurs de stress concomitants (Bonanno et al., 2007). Quoi qu'il en soit, les résultats de l'étude révèlent toute l'importance de poursuivre les recherches sur les forces intrinsèques aux systèmes et aux individus afin de mieux comprendre le processus de résilience.

Références

- Anaut, M. (2008). *La résilience: Surmonter les traumatismes*. Paris, France: Armand Colin.
- Afifi, T. O., Macmillan, H. L., Boyle, M., Taillieu, T., Cheung, K., & Sareen, J. (2014). Child abuse and mental disorders in Canada. *Canadian Medical Association Journal*, 186(9), 324-332.
- Almedom, A. M. (2005). Resilience, hardiness, sense of coherence, and posttraumatic growth: All paths leading to “light at the end of the tunnel” ? *Journal of Loss and Trauma*, 10, 253–265.
- Antonovsky, A. (1987). *Unravelling the mystery of health: How people manage stress and stay well*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Bailey Smith, L., Lenz, A. S., Strohmer, D. (2017). Differential prediction of resilience among individuals with and without a history of abuse. *Counseling and Values*, 62(1), 106-122.
- Bangasser, D. A., & Valentino, R. J., (2014). Sex differences in stress related psychiatric disorders: neurobiological perspectives. *Frontiers in Neuroendocrinology* 35, 303–319.
- Bartlett, J. G. (2005). Health and well-being for Metis women in Manitoba. *Canadian Journal of Public Health*, 96, 22-27. Repéré à <http://journal.cpha.ca/index.php/cjph/article/view/1463/1652>
- Beauséjour, M.-E., Morin, E., & Lafortune, D. (2006). Portrait des jeunes autochtones en milieu urbain. *Psychologie Québec*, 23, 18-21. Repéré à <http://www.pvsq.org/articles/portraitjeunesautochtones.pdf>
- Biswas-Diener, R. (2006). From the Equator to the North Pole: A study of character strengths. *Journal of Happiness Studies*, 7, 293–310. doi: 10.1007/s10902-005-3646-8. doi: 10.1007/s10902-005-3646-8
- Boardman, J. D., Blalock, C. L., & Button, T. M. M. (2008). Sex differences in the heritability of resilience. *Twin Research and Human Genetics* 11, 12–27.
- Bonanno, G. A. (2004). Loss, trauma, and human resilience: Have we underestimated the human capacity to thrive after extremely aversive events? *American Psychologist*, 59, 20-28. doi: 10.1037/0003-066X.59.1.20
- Bonanno, G. A., Westphal, M., & Mancini, A. (2011). Resilience to loss and potential trauma. *Annual Review of Clinical Psychology*, 7, 511-535.

- Bonanno, G., Westphal, M., & Mancini, A. (2012). Loss, trauma, and resilience in adulthood. *Annual Review of Gerontology and Geriatrics*, 32(1), 189-210. doi: 10.1891/0198-8794.32.189
- Bonanno, G., Wortman, C., Lehman, D., Tweed, R., Haring, M., Sonnega, J., Carr, D., & Nesse, R. (2002). Resilience to loss and chronic grief: a prospective study from preloss to 18- months postloss. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83, 1150-1164.
- Botvin, G. J., Baker, E., Dusenbury, L., Botvin, E. M., & Diaz, T. (1995). Long-term follow-up results of a randomized drug abuse prevention trial in a white middle-class population. *Journal of the American Medical Association*, 273, 1106-1112. doi: 10.1001/jama.1995.03520380042033
- Boyce, J. (2016). *La victimisation chez les Autochtones du Canada, 2014*. Ottawa, ON : Centre canadien de la statistique juridique.
- Bremner, J. D., Bolus, R., & Mayer, E. (2007). Psychometric properties of the Early Trauma Inventory - Self Report (ETI-SR). *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 195, 211-218. doi: 10.1097/01.nmd.0000243824.84651.6c
- Bremner, J. D., Vermetten, E., & Mazure, C. M. (2000). Development and preliminary psychometric properties of an instrument for the measurement of childhood trauma: The Early Trauma Inventory. *Depress Anxiety*, 12, 1-12.
- Brooks, R., & Goldstein, S. (2004). *The power of resilience: Achieving balance, confidence, and personal strength in your life*. New York, NY: McGraw-Hill.
- Brzozowski, J.-A., Taylor-Butts, A., & Johnson, S. (2006). *La victimisation et la criminalité chez les peuples autochtones du Canada*. Ottawa, ON: Centre canadien de la statistique juridique. Repéré à <http://www.publications.gc.ca/Collection-R/Statcan/85-002-XIF/85-002-XIF2006003.pdf>
- Cadell, S., Suarez, E., & Hemsworth, D. (2015) Reliability and Validity of a French Version of the Posttraumatic Growth Inventory. *Open Journal of Medical Psychology*, 4, 53-65.
- Cacioppo, J. T., Reis, H. T., & Zautra, A. J. (2011). Social resilience: The value of social fitness with an application to the military. *American Psychologist*, 66(1), 43-51. doi: 10.1037/a0021419

- Cahill, L., Kaminer, R., & Johnson, P. (1999). Developmental, cognitive, and behavioral sequelae of child abuse. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 8, 827-843.
- Campbell-Sills, L., & Stein, M. B. (2007). Psychometric analysis and refinement of the Connor–Davidson Resilience Scale (CD-RISC): Validation of a 10-item measure of resilience. *Journal of Traumatic Stress*, 20, 1019–1028. doi: 10.1002/jts.20271
- Campbell-Sills, L., Forde, D. R., & Stein, M. B. (2009). Demographic and childhood environmental predictors of resilience in a community sample. *Journal of Psychiatric Research*, 43, 1007-1012.
- Cann, A., Calhoun, L. G., Tedeschi, R. G., Taku, K., Vishnevsky, T., Triplett, K. N., & Danhauer, S. C. (2010). A short form of the Posttraumatic Growth Inventory. *Anxiety, Stress, & Coping*, 23(2), 127-137.
- Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations (CGIPN). (2012). *Enquête régionale sur la santé des Premières Nations (ERS) 2008-10: Rapport national sur les adultes, les adolescents et les enfants qui vivent dans les communautés des Premières Nations*. Ottawa, ON: CGIPN. Repéré à http://fnigc.ca/sites/default/files/docs/rhs_phase_2_2008_2010_fr_final_0.pdf
- Chansonneuve, D. (2005). *Retisser nos liens : Comprendre les traumatismes vécus dans les pensionnats indiens par les Autochtones*. Ottawa : Fondation autochtone de guérison.
- Clément, M-È., Bernèche, F., Chamberland, C., & Fontaine, C. (2013), *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2012. Les attitudes parentales et les pratiques familiales*. Institut de la statistique du Québec, Québec.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.). New Jersey: Lawrence Erlbaum.
- Collin-Vézina, D., Dion, J., & Trocmé, N. (2009). Sexual abuse in Canadian Aboriginal communities: A comprehensive review of conflicting evidence. *Pimatisiwin : A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*, 7, 27-47.
- Cornillon, P.-A., & Matzner-Lober, E. (2007). *Régression: Théorie et applications*. Paris, France: Springer.
- Connor, K. M., & Davidson, J. R. T. (2003). Development of a new resilience scale: The Connor–Davidson Resilience Scale (CD-RISC). *Depression and Anxiety*, 18, 76–82. doi: 10.1002/da.10113

- Cryder, C., Kilmer, R., Tedeschi, R., & Calhoun, L. (2006). An exploratory study of posttraumatic growth in children following a natural disaster. *American Journal of Orthopsychiatry*, 76(1), 65–69. doi: 10.1037/0002-9432.76.1.65
- Culp, A. M., & McCarthick, V. (1997). Chickasaw Native American adolescent mothers: Implications for early intervention practices. *Journal of Community Psychology*, 25, 513-518. doi: 10.1002/(SICI)1520-6629(199711)
- Dahlsgaard, K., Peterson, C., & Seligman, M. (2005). Shared virtue: The convergence of valued human strengths across culture and history. *Review of General Psychology*, 9, 209-213.
- Daigneault, I., Cyr, M., & Tourigny, M. (2007). Exploration of recovery trajectories and associated factors in sexually abused adolescents. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma*, 14, 164-184. doi: 10.1300/J146v14n01_09
- Dion Stout, M., & Kipling, G. (2003). *Peuples autochtones, résilience et séquelles du régime des pensionnats*. Ottawa : Fondation autochtone de guérison.
- Dodge, Y., & Rousson, V. (2004). *Analyse de régression appliquée* (2 éd.). Paris, France: Dunod.
- Doherty, D., & Berglund, D. (2008). *La violence psychologique : un document de travail*. Ottawa, ON : Agence de la santé publique du Canada.
- Dubreuil, P., Forest, J., Girouard, S., & Crevier-Brand, L. (2011). La psychologie positive. L'approche basée sur les forces. *Psychologie Québec*, 28(4), 22-26. Repéré à https://www.ordrepsy.qc.ca/pdf/Psy_Qc_Juillet2011_Dossier_01_Forest_et_associes.pdf
- Duncan, R.D. (1999). Maltreatment by parents and peers: The relationship between child abuse, bully victimization, and psychological distress. *Child Maltreatment: Journal of the American Professional Society on the Abuse of Children*, 4, 45-55.
- Dussault, R. (2007). *Les "stolen generations ": Le cas du Canada*. Allocution présentée à La réparation des préjudices de l'histoire, Paris, France.
- Énoncé de Politique des trois Conseils (EPTC2): Éthique de la recherche avec des êtres humains. (2014). *La recherche visant les Premières Nations, les Inuits ou les Métis du Canada*. Ottawa, ON: Gouvernement du Canada. Repéré à http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2-2014/EPTC_2_FINALE_Web.pdf

- Erdfelder, E., Faul, F., & Buchner, A. (1996). GPOWER: A general power analysis program. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers*, 28, 1-11.
- Fast, E., & Collin-Vézina, D. (2010). Historical trauma, race-based trauma and resilience of Indigenous people: A literature review. *First People Child & Family review*, 5(1), 126-136.
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G., & Buchner, A. (2007). G*Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior Research Methods*, 39, 175-191.
- Fava, A. G., & Ruini, C. (2014). *Increasing psychological well-being in clinical and educational settings: Interventions and cultural context. Cross-cultural advancements in positive psychology*. Dordrecht, The Netherlands: Springer.
- Fergusson, D., Boden, J., & Horwood, L. (2008). Exposure to childhood sexual and physical abuse and adjustment in early adulthood. *Child Abuse and Neglect*, 32(6), 607-619.
- Frankl, V. E. (2006). *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie* (3 éd.; traduit par C. J. Bacon et L. Drolet). Montréal, QC: Éditions de l'Homme.
- Field, A. (2009). *Discovering Statistics Using SPSS* (3rd ed.). Californie, États-Unis : SAGE Publications Limited.
- First Nations Information Governance Centre (FNIGC) (2012). *First Nations Regional Health Survey (RHS) 2008/10: National report on adults, youth and children living in First Nations communities*. Ottawa, ON: FNIGC. Repéré à <http://fnigc.ca/sites/default/files/First%20Nations%20Regional%20Health%20Survey%20%28RHS%29%202008-10%20-%20National%20Report.pdf>
- Flores, J., Laforest, J., & Joubert, K. (2016). *La violence vécue par les Québécois avant l'âge de 16 ans et la santé à l'âge adulte : quels sont les liens ? Série Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*. Institut de la Statistique du Québec, Québec. Récupéré du site de l'Institut de la Statistique du Québec : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-201602-56.pdf>
- Forest, J., Mageau, G. A., Crevier-Braud, L., Dubreuil, P., Bergeron, E., & Lavigne, G. L. (2012). Harmonious passion as an explanation of the relation between signature strengths' use and well-being at work: Test of an intervention program. *Human Relations*, 65, 1233-1252. doi: 10.1177/0018726711433134

- Furniss, E. (1995). *Victims of Benevolence: The dark legacy of the Williams Lake Residential School*. Vancouver, BC: Arsenal Pulp Press.
- Gable, S. L., & Haidt, J. (2005). What (and why) is positive psychology? *Review of General Psychology*, 9, 103–110. doi: 10.1037/1089-2680.9.2.103
- Goldstein, S., & Brooks, R. B. (2005). Why study resilience ? Dans S. Goldstein & R. B. Brooks (Éds), *Handbook of resilience in children* (pp. 3-15). New York, NY: Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- Hains, J., Dion, J., Daigneault, I. & McDuff, P. (2014). Relationships between stressful life events, psychological distress and resilience among Aboriginal and non-Aboriginal adolescents. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 2, 4-15.
- Hébert, M., Cyr, M., & Zuk, S. (2008). Inventaire des traumatismes de l'enfance. Traduction du Early Trauma Inventory (ETI, 2007) de Bremner, Bolus et Mayer. Document inédit. Montréal, QC: Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.
- Hébert, M., Parent, N., Simard, C., & Laverdière, A. (2018). Validation of the French Canadian version of the brief Connor–Davidson Resilience Scale (CD-RISC 10). *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 50(1), 9-16.
- Hegadoren K.M., Lasiuk G., & Coupland N.J. (2006). Posttraumatic stress disorder part III: PTSD and interpersonal trauma in women. *Perspectives in Psychiatric Nursing* 42, 163–173.
- Helgeson, V. S., Reynolds, K. A., & Tomich, P. L. (2006). A metaanalytic review of benefit finding and growth. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 74, 797–815.
- Hildyard, K., & Wolfe, D. (2002). Child neglect: Developmental issues and outcomes. *Child Abuse and Neglect*, 26, 679-695.
- Hirani, S., Lasiuk, G., & Hegadoren, K. (2016). The intersection of gender and resilience. *Journal of Psychiatric and Mental Health Nursing*, 23(6-7), 455-467.
- Hovens, J., Wiersma, J., Giltay, E., Spinhoven, P., Penninx, B., & Zitman, F.G. (2010). Childhood life events and childhood trauma in adult patients with depressive, anxiety and comorbid disorders vs. controls. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 122, 66–74.

- Hovens, J., Wiersma, J., Giltay, E., Spinoven, P., Penninx, B., & Zitman, F.G. (2012). Impact of childhood life events and trauma on the course of depressive and anxiety disorders. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 126, 198-217.
- Hutchinson, A.-M. K., Stuart, A. D., & Pretorius, H. G. (2011). The relationships between temperament, character strengths, and resilience. Dans I. Brdar (Éd.), *The human pursuit of well-being: A cultural approach* (pp. 133-144). New-York, NY:Springer. doi: 10.1007/978-94-007-1375-8_12
- Janoff-Bulman, R. (2006). Schema-change perspectives on posttraumatic growth. Dans L. G. Calhoun & R. G. Tedeschi (Éds), *Handbook of posttraumatic growth: Research and practice* (pp. 81-99). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Janssen, T. (2011). *Le défi positif: Une autre manière de parler du bonheur et de la bonne santé*. Paris, France: Les Liens Qui Libèrent.
- Kessler, R. C., McLaughlin, K. A., Green, J. G., Gruber, M. J., Sampson, N. A., Zaslavsky, A. M., & Benjet, C. (2010). Childhood adversities and adult psychopathology in the WHO World Mental Health Surveys. *The British Journal of Psychiatry*, 197(5), 378-385.
- Kirmayer, L. J., Brass, G., & Tait, C. (2000). The mental health of Aboriginal peoples: Transformations of identity and community. *Canadian Journal of Psychiatry*, 45(7), 607-616.
- Kirmayer, L. J., Dandeneau, S., Marshall, E., Phillips, M. K., & Williamson, K. J. (2011). Rethinking resilience from indigenous perspectives. *Canadian journal of psychiatry*, 56(2), 84-91.
- Kirmayer, L. J., Sehdev, M., Whitley, R., Dandeneau, S. F., & Isaac C. (2009). Community resilience: Models, metaphors and measures. *Journal of Aboriginal Health*, 7, 67-117.
- Lafrance, J., Bodor, R., & Bastien, B. (2008). Synchronicity or serendipity ? Aboriginal wisdom and childhood resilience. Dans L. Liebenbert & M. Unger (Éds), *Resilience in Action* (pp. 289-320). Toronto, ON: University of Toronto Press.
- Lavallee, B., & Clearsky, L. (2006). Commentary: 'From woundedness to resilience': A critical review from an Aboriginal perspective. *Journal of Aboriginal Health*, 3(1), 4-6.

- Lavoie, D., & Collin-Vézina, D. (2015). Violence sexuelle au Nunavik : État des connaissances et implications pour la pratique. *On-The-Radar, 1*(2), Centre de recherche sur l'enfance et la famille, Université McGill.
- Lecomte, J. (2009). *Introduction à la psychologie positive*. Paris, France: Dunod.
- Lemay, M. (2001). La résilience devant la violence. *Revue québécoise de psychologie, 22*, 135-147.
- Liebenberg, L., & Ungar, M. (2009). Introduction: The challenges in researching resilience. Dans M. Ungar & L. Liebenberg (Éds), *Researching resilience* (pp. 3–25). Toronto, ON: University of Toronto Press.
- Linley, A. (2008). *Average to A+: Realising strengths in yourself and others*. Coventry, Angleterre: CAPP Press.
- Linley, A., & Harrington, S. (2006). Playing to your strengths. *The Psychologist, 19*, 86-89.
- Luthar, S. S., Cicchetti, D., & Becker, B. (2000). The construct of resilience: A critical evaluation and guidelines for future work. *Child development, 71*, 543-562. doi: 10.1111/1467-8624.00164
- Lykins, E. (2014). Pleine conscience et forces de caractère. *Revue québécoise de psychologie, 35*(2), 135-156.
- MacDonald, N., Glode, J., & Wien, F. (2005). Respecting Aboriginal families: Pathways to resilience in customs adoption and family group conferencing. Dans M. Ungar (Éd.), *Handbook for working with children and youth: Pathways to resilience across cultures and contexts* (pp. 357-370). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Mackinnon, D., Krull, J., & Lockwood, C. (2000). Equivalence of the mediation, confounding and suppression effect. *Prevention Science, 1*(4), 173-181.
- Mandeville, L., D'Arcy-Dubois, L., Labrecque, M.-È., & Bouffard, L. (2008). Dix ans de psychologie positive. *Revue québécoise de psychologie, 29*(3), 249-262.
- Martin, P., & Mohr, P. (2002). Incidence and correlates of post-trauma symptoms in children from backgrounds of domestic violence. *Violence and Victims, 17*, 472-495.
- Martinez-Marti, M. L., & Ruch, W. (2017). Character strengths predict resilience over and above positive affect, self-efficacy, optimism, social support, self-esteem,

- and life satisfaction. *The Journal of Positive Psychology*, 12, 110-119. doi: 10.1080/17439760.2016.1163403
- Maslow, A. (2008). *Devenir le meilleur de soi-même: Besoins fondamentaux, motivation et personnalité*. Paris, France: Eyrolles.
- Maslow, A. (1970). *Motivation and personality* (2 éd.). New York, NY: Harper & Row.
- Masten, A., & Garmezy, N. (1985). Risk, vulnerability and protective factors in developmental psychopathology. Dans B. Lahey & A. Kazdin (Éds), *Advances in clinical child psychology* (pp. 1–52). New York, NY: Plenum Press.
- Masten, A. S. (2011). Resilience in children threatened by extreme adversity: Frameworks for research, practice, and translational synergy. *Development and Psychopathology*, 23, 141–154.
- Matud, M.P. (2004). Gender differences in stress and coping styles. *Personality and Individual Differences* 37, 1401–1415.
- McCormick, R. (2008). Aboriginal approaches to counselling. Dans L. J. Kirmayer & G. Valaskakis (Éds.), *Healing Traditions: The Mental Health of Aboriginal Peoples in Canada* (pp. 337-355). Vancouver, BC: University of British Columbia Press.
- McCullough, M. E., & Snyder, C. R. (2000). Classical sources of human strength: Revisiting an old home and building a new one. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 19, 1-10.
- Merrell, K. W, Cohn, B. P., Tom, K. M. (2011). Development and validation of a teacher report measure for assessing social-emotional strengths of children and adolescents. *School Psychology Review*, 40, 226-241.
- Morency, J., & Kistabish, R. (2001). Intervention en milieu autochtone: Comprendre le passé pour mieux agir aujourd'hui. *Psychologie Québec*, 18, 14-18.
- Morris, B. A., Shakespeare-Finch, J., Rieck, M., & Newbery, J. (2005). Multidimensional nature of posttraumatic growth in an Australian population. *Journal of Traumatic Stress*, 18, 575-585.
- Muckle, F. (2011). *La résilience psychologique et les facteurs de protections en contexte d'agression sexuelle auprès d'adolescents autochtones et caucasiens : une étude exploratoire* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Chicoutimi.

- Muckle, F., & Dion, J. (2008). Les facteurs de résilience et de guérison chez les autochtones victimes d'agression sexuelle. *Revue Québécoise de Psychologie*, 29, 59-72.
- Muckle, F., Dion, J., Daigneault, I., Ross, A., & McDuff, P. (2012). Influence de l'estime de soi, de la perception des qualités relationnelles parents-enfants, du soutien social et de l'agression sexuelle sur la résilience auprès d'adolescents autochtones et caucasiens du Québec. *First Peoples Child & Family Review*, 7, 99-117.
- Nietzsche, F. (2005). *Crépuscule des idoles* (traduit par P. Wotling). Paris, France: Flammarion.
- Ozbay, F., Fitterling, H., Charney, D., & Southwick, S. (2008). Social support and resilience to stress across the life span: a neurobiologic framework. *Current Psychiatry Reports*, 10, 304-310.
- Park, N., & Peterson, C. (2006). Methodological issues in positive psychology and the assessment of character strengths. Dans A. D. Ong, & M. van Dulmen (Éds), *Handbook of methods in positive psychology* (pp. 292-305). New York, NY: Oxford University Press.
- Park, N., & Peterson, C. (2009). Character strengths: Research and practice. *Journal of College & Character*, 10, 4-13.
- Park, N., Peterson, C., & Seligman, M. (2006). Character strengths in fifty-four nations and the fifty US states. *The Journal of Positive Psychology*, 1(3), 118-129. doi: 10.1080/17439760600619567
- Park, N., Peterson, C., & Seligman, M. (2004). Strengths of character and well-being. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 23, 603-619.
- Peterson, C. (2006). *A primer in positive psychology*. New York, NY: Oxford University Press.
- Peterson, C., & Park, N. (2009). Classifying and measuring strengths of character. Dans S. J. Lopez & C. R. Snyder (Éds), *Oxford handbook of positive psychology*, 2nd édition (pp. 25-33). New York: Oxford University Press.
- Peterson, C., & Park, N. (2003). Positive psychology as the evenhanded positive psychologist views it. *Psychological Inquiry*, 14, 141-146.

- Peterson, C., Park, N., Pole, N., D'Andrea, W. & Seligman, M. (2008). Strengths of character and posttraumatic growth. *Journal of Traumatic Stress, 21*(2), 214-217. doi: 10.1002/jts.20332
- Peterson, C., & Seligman, M. E. P. (2003). Character strengths before and after September 11. *Psychological Science, 14*, 381-384.
- Peterson, C., & Seligman, M. (2004). *Character strengths and virtues: A handbook and classification*. New York, NY: Oxford University Press & Washington, DC: American Psychological Association.
- Poole, J. C., Dobson, K. S., & Pusch, D. (2017). Anxiety among adults with a history of childhood adversity: Psychological resilience moderates the indirect effect of emotion dysregulation. *Journal of affective Disorders, 217*, 144-152.
- Poole, J. C., Dobson, K. S., & Pusch, D. (2017). Childhood adversity and adult depression: the protective role of psychological resilience. *Child Abuse & Neglect, 64*, 89-100.
- Prati, G. & Pietrantonio, L. (2009). Optimism, social support, and coping strategies as factors contributing to Posttraumatic Growth: A meta-analysis. *Journal of Loss and Trauma, 14*, 364-388. doi: 10.1080/15325020902724271
- Prince-Embury, S. (2012). The Connor-Davidson Resilience Scale. Dans S. Prince-Embury & D. H. Saklofske (Éds), *Resilience in children, adolescents and adults: Translating research into practice*. (pp. 161-166). New York, NY: Springer.
- Rashid, T., Anjum, A., Stevanovski, S., Chu, R., Zanjani, A., & Love, A. P. (2014). Strength based resilience: Integrating risk and resources towards holistic wellbeing. Dans A. G. Fava & C. Ruini (Éds), *Increasing psychological well-being in clinical and educational settings: Interventions and cultural context. cross-cultural advancements in positive psychology* (pp. 153-176). Dordrecht, The Netherlands: Springer.
- Richardson, G. E. (2002). The metatheory of resilience and resiliency. *Journal of Clinical Psychology, 58*(3), 307-321. doi: 10.1002/jclp10020
- Rogers, C. (1942). *Counselling and psychotherapy: Newer concepts in practice*. Boston, MA: Houghton Mifflin.
- Romer, N., Ravitch, N., Tom, K. M., Merrell, K. W., & Wesley, K. L. (2011). Gender differences in positive social-emotional functioning. *Psychology in the Schools, 48*, 958-970.

- Sartre, J.-P. (1996). *L'existentialisme est un humanisme* (2^e éd.). Paris, France: Gallimard.
- Scali, J., Gandubert, C., Ritchie, K., Soulier, M., Ancelin, M-L., & Chaudieu, I. (2012). Measuring Resilience in Adult Women Using the 10-Items Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC). Role of Trauma Exposure and Anxiety Disorders. *PLoS ONE*, 7(6), 1-7. doi:10.1371/journal.pone.0039879
- Seery, M., Holman, E., & Silver, R. (2010). Whatever does not kill us: cumulative lifetime adversity, vulnerability, and resilience. *Journal of Personality and Social Psychology*, 99, 1025–1041.
- Seligman, M. E. P. (2011). *Flourish: A visionary new understanding of happiness and well-being*. New York, NY: Simon & Schuster.
- Seligman, M. E. P. (2002). *Authentic happiness: Using the new positive psychology to realize your potential for lasting fulfillment*. New York, NY: Free Press.
- Seligman, M. E. P., & Csikszentmihalyi, M. (2000). Positive psychology: An introduction. *American Psychologist*, 55, 5-14. doi: 10.1037//0003-066X.55.1.5
- Seligman, M. E. P., Park, N., & Peterson, C. (2004). The Values In Action (VIA) classification of character strengths. *Ricerche di Psicologia. Special Positive Psychology*, 27(1), 63-78.
- Seligman, M. E. P., Steen, T., Park, N., & Peterson, C. (2005). Positive psychology progress: Empirical validation of interventions. *American Psychologist*, 60(5), 410-421. doi: 10.1037/0003-066X.60.5.410
- Shankland, R. (2012). *La psychologie positive*. Paris, France: Dunod.
- Southwick, S., Bonanno, G., Masten, A., Panter-Brick, C., & Yehuda, R. (2014). Resilience definitions, theory, and challenges : interdisciplinary perspectives. *European Journal of Psychotraumatology*, 5, 25338. doi: 10.3402/ejpt.v5.25338
- Statistique Canada (2010). *Un aperçu des statistiques sur les Autochtones* (No. 89-645-XWF au catalogue de Statistique Canada). Ottawa, ON: Statistique Canada. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-645-x/89-645-x2010001-fra.htm>
- Statistique Canada (2011). *Les peuples autochtones au Canada: Premières Nations, Métis et Inuits*. (No. 99-011-X2011001 au catalogue de Statistique Canada). Ottawa, ON: Statistique Canada. Repéré à <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-011-x/99-011-x2011001-fra.pdf>

- Stoltenborgh, M., Bakermans-kranenburg, M. J., Alink, I., & Van Ijzendoorn, M. H. (2015). The prevalence of child maltreatment across the globe : review of a series of Meta-analyses. *Child Abuse Review*, 24, 37- 50.
- Stout, M. D., & Kipling, G. (2003). *Peuples autochtones, résilience et séquelles du régime des pensionnats*. Ottawa, ON: Fondation autochtone de guérison. Repéré à <http://www.fadg.ca/downloads/resilience.pdf>
- Taku, K., Cann, A., Calhoun, L.G., & Tedeschi, R. G. (2008). The factor structure of the Posttraumatic Growth Inventory : A comparison of five models using confirmatory factor analysis. *Journal of Traumatic Stress*, 21, 158-164.
- Tanaka, M., Wekerle, C., Leung, E., Waetchter, R., Gonzalez, A., Jamieson, E., & Macmillan, H. L. (2012). Preliminary Evaluation of the Childhood Experiences of Violence Questionnaire Short Form. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(2), 396-407.
- Tedeschi, R. G., & Calhoun, L. G. (2004). Posttraumatic growth: Conceptual foundations and empirical evidence. *Psychological Inquiry*, 15, 1–18.
- Tedeschi, R. G., & Calhoun, L. G. (1996). The Posttraumatic Growth Inventory: Measuring the positive legacy of trauma. *Journal of Traumatic Stress*, 9, 455-471.
- Tedeschi, R. G., & Kilmer, R. P. (2005). Assessing strengths, resilience, and growth to guide clinical interventions. *Professional Psychology: Research and Practice*, 36, 230-237. doi: 10.1037/0735-7028.36.3.230
- Tisseron, S. (2011). *La résilience. Que sais-je ?* (2^e éd.) Paris, France: PUF.
- Tjepkema, M. (2002). The health of the off-reserve Aboriginal population. *Supplements to Health Reports*, 3, 1-17. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003-s/2002001/pdf/82-003-s2002004-eng.pdf>
- Tourigny, M., Hébert, M., Joly, J., Cyr, M., & Baril, K. (2008). Prevalence and co-occurrence of violence against children in the Quebec population. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 32(4), 331- 335.
- Tousignant, M., Sioui, N. (2009). Resilience and aboriginal communities in crisis: Theory and interventions. *Journal of Aboriginal Health*, 5(1), 43-61. Repéré à http://www.naho.ca/jah/english/jah05_01/V5_I1_Resilience_03.pdf

- Tusaie, K., Puskar, K., S. M. Sereika, S.M. (2007). A predictive and moderating model of psychosocial resilience in adolescents. *Journal of Nursing Scholarship*, 39, 54-60.
- Ungar, M. (2004). A constructionist discourse on resilience. *Youth & Society*, 35, 341-365. doi: 10.1177/0044118x03257030
- Ungar, M. (2008). Resilience across cultures. *British Journal of Social Work*, 38, 218–235. doi: 10.1093/bjsw/bcl343
- Van Ameringen, M., Mancini, C., Pat-Terson, B., & Boyle, M. H. (2008). Post-traumatic stress disorder in Canada. *CNS Neuroscience & Therapeutics*, 14(3), 171-181.
- Vaux, A., & Briggs, C. (2006). Conducting mail and internet surveys. Dans F. Leong, & J. Austin (Éds), *The psychology research handbook: A guide for graduate students and research assistants*. (2nd ed., pp. 186-210). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications Inc. doi: <http://dx.doi.org/10.4135/9781412976626.n13>
- Vishnevsky, T., Cann, A., Calhoun, L.G., Tedeschi, R. G., & Demakis, G. J. (2010). Gender differences in self-reported posttraumatic growth: A meta-analysis. *Psychology of Women Quarterly*, 34, 110-120.
- Wagnild, G. M., & Young, H. M. (1993). Development and psychometric evaluation of the Resilience Scale. *Journal of Nursing Measurement*, 1, 165–178.
- Walker, L. J., & Pitts, R. C. (1998). Naturalistic conceptions of moral maturity. *Developmental Psychology*, 34, 403–419.
- Westphal, M. A., & Bonanno, G.A. (2007). Posttraumatic Growth and Resilience to Trauma : Different Sides of the Same Coin or Different Coins?. *Applied Psychology : An International Review*, 56(3), 417-427.
- Whitbeck, L. B., Adams, G. W., Hoyt, D. R., & Chen, X. (2004). Conceptualizing and measuring historical trauma among American Indian people. *American Journal of Community Psychology*, 33(3), 119-130.
- Wissing, M. P., & Van Eeden, C. (2002). Empirical clarification of the nature of psychological well-being. *South African Journal of Psychology*, 32, 32–44. doi: 10.1177/008124630203200105

Appendice A

Approbations éthiques de l'UQAC



Comité d'éthique de la recherche
Université du Québec à Chicoutimi

Le 21 octobre 2014

Madame Jennifer Clavelin
Étudiante
Doctorat en psychologie (DSS)

PAR COURRIEL
jennifer.clavelin1@uqac.ca

Objet : Décision – Approbation éthique

Étude exploratoire sur les forces de caractère susceptibles d'encourager le processus de résilience chez les Autochtones ayant vécu des traumatismes au cours de leur vie

Dossier/N : 602.443.01

Madame,

Lors de sa réunion tenue le 6 juin 2014, le Comité d'éthique de la recherche a étudié votre demande d'approbation éthique concernant le projet de recherche cité en rubrique. Il a alors été décidé à l'unanimité de vous demander de remplir certaines conditions préalablement à la délivrance de votre approbation éthique.

Ayant satisfait aux conditions demandées, le Comité d'éthique de la recherche vous délivre une approbation éthique valide jusqu'au **31 octobre 2015**.

Nous vous rappelons qu'il est de la responsabilité du chercheur de toujours détenir une approbation éthique valide, et ce, tout au long de la recherche. De plus, toute modification au protocole d'expérience et/ou aux formulaires joints à ce protocole doit être approuvée par le Comité d'éthique de la recherche. Enfin, lorsque la contribution des participants sera achevée ou si une prolongation de la certification éthique était nécessaire veuillez nous faire parvenir le rapport de statut disponible à partir du lien suivant : <http://www.uqac.ca/recherche/cer/prolongation.php>

En vous souhaitant la meilleure des chances dans la poursuite de vos travaux, veuillez accepter, Madame, nos salutations distinguées.



Nicole Bouchard,
Professeure et présidente

p. j. Certificat d'approbation éthique
c.c. Jacinthe Dion, direction de recherche (par courriel : jacinthe_dion@uqac.ca)



Comité d'éthique de la recherche
Université du Québec à Chicoutimi

APPROBATION ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains 2 et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi délivre une prolongation à l'approbation éthique puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

Responsable(s) du projet de recherche : *Madame Jennifer Clavelin, Étudiante
Doctorat en psychologie, DSS, UQAC*

Direction de recherche : *Madame Jacinthe Dion, Professeure
Département des sciences de la santé, UQAC*

Codirection de recherche : *Monsieur Gilles Lalande, Professeur
Département des sciences de la santé, UQAC*

Projet de recherche intitulé : *Étude exploratoire sur les forces de caractère
susceptibles d'encourager le processus de
résilience chez les Autochtones ayant vécu des
traumatismes au cours de leur vie*

No référence : 602.443.01

La présente est valide jusqu'au 31 octobre 2015.

Rapport de statut attendu pour le 30 septembre 2015.

N.B. le rapport de statut est disponible à partir du lien suivant : <http://www.uqac.ca/recherche/cer/prolongation.php>

Date d'émission initiale de l'approbation : 21 octobre 2014

Date(s) de renouvellement de l'approbation :



Nicole Bouchard,
Professeure et présidente



Comité d'éthique de la recherche
Université du Québec à Chicoutimi

APPROBATION ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'*Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains 2* et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi délivre une prolongation à l'approbation éthique puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

Responsable(s) du projet de recherche : *Madame Jennifer Clavelin, Étudiante
Doctorat en psychologie, DSS, UQAC*

Direction de recherche : *Madame Jacinthe Dion, Professeure
Département des sciences de la santé, UQAC*

Codirection de recherche : *Monsieur Gilles Lalande, Professeur
Département des sciences de la santé, UQAC*

Projet de recherche intitulé : *Étude exploratoire sur les forces de caractère
susceptibles d'encourager le processus de
résilience chez les Autochtones ayant vécu des
traumatismes au cours de leur vie*

No référence : 602.443.01

La présente est valide jusqu'au 31 octobre 2016.

Rapport de statut attendu pour le 30 septembre 2016.

N.B. le rapport de statut est disponible à partir du lien suivant : <http://www.uqac.ca/recherche/cer/prolongation.php>

Date d'émission initiale de l'approbation : 21 octobre 2014

Date(s) de renouvellement de l'approbation : 30 octobre 2015



Nicole Bouchard,
Professeure et présidente

Appendice B

Forces de caractère et valeurs du VIA *Institute On Character*

**Classification des forces de caractère et des valeurs du VIA *Institute* selon Dubreuil,
Forest, Girouard et Crevier-Brand (2011)**

Valeurs principales	Forces correspondantes
SAGESSE	Créativité Curiosité Ouverture d'esprit Amour de l'apprentissage Perspective
COURAGE	Bravoure Persistance Intégrité Vitalité
HUMANITÉ	Amour Gentillesse Intelligence sociale
JUSTICE	Civilité Équité Leadership
TEMPÉRANCE	Pardon Humilité Prudence Régulation de soi
TRANSCENDANCE	Appréciation de la beauté et de l'excellence Gratitude Espoir Humour Spiritualité

Classification des forces de caractère et des valeurs selon Lykins (2014)

1. Sagesse et connaissance : forces cognitives qui favorisent l'acquisition et l'usage de la connaissance.

- Créativité : penser à des façons nouvelles et productives de faire les choses; inclut les réalisations artistiques.
- Curiosité : trouver de l'intérêt à toute expérience en cours; trouver tous les sujets intéressants; aimer explorer.
- Amour de l'apprentissage : maîtriser de nouvelles habiletés et de nouveaux domaines de connaissance (par soi-même ou formellement); relié à la curiosité, mais s'en distingue par la tendance à vouloir ajouter systématiquement de nouvelles connaissances.
- Ouverture d'esprit : examiner une chose sous tous ses angles; ne pas sauter trop vite aux conclusions; accepter de changer d'idée à la lumière de nouvelles informations.
- Perspective : être capable de donner de sages conseils aux autres; avoir des façons de voir le monde qui ont du sens pour soi et les autres.

2. Courage : forces émotionnelles qui impliquent l'exercice de la volonté pour accomplir ses buts malgré les obstacles internes et externes.

- Authenticité : se présenter de façon vraie; être sans prétention; prendre la responsabilité de ses sentiments et actions;
- Bravoure : ne pas reculer devant la menace, les difficultés ou la douleur; exprimer ce qui est droit malgré l'opposition; agir selon ses convictions même si c'est impopulaire; inclut la bravoure physique, mais ne s'y limite pas.
- Persistance : finir ce qui est commencé; persister malgré les difficultés; prendre plaisir à compléter une tâche.

- Enthousiasme : approcher la vie avec excitation et énergie; ne pas faire les choses à moitié; vivre la vie comme une aventure; se sentir bien vivant.

3. Humanité : forces interpersonnelles consistant à « tendre » vers autrui et à lui « venir en aide » (Taylor, Klein, Lewis, Gruenewald, Gurung & Updegraff, 2000).

- Bienveillance : faire de bonnes actions pour autrui; aider et prendre soin des autres.
- Amour : valoriser les relations intimes avec les autres, particulièrement les relations réciproques; être proche des gens.
- Intelligence sociale : être conscient des motivations et des émotions des gens et de soi; savoir ce qui convient dans différentes situations sociales; savoir ce qui convient à d'autres personnes.

4. Justice : forces civiques qui sous-tendent une vie communautaire saine.

- Civilité : traiter toute personne selon la justice; ne pas se laisser influencer par ses sentiments personnels dans les décisions impliquant autrui; donner à chacun sa chance.
- Leadership : encourager son groupe à travailler, s'efforcer de maintenir de bonnes relations dans le groupe; organiser des activités de groupe.
- Collaboration : bien travailler comme membre d'un groupe; être loyal envers le groupe; faire sa part.

5. Tempérance : forces qui protègent contre les excès.

- Pardon : pardonner à ceux qui ont mal agi ; donner une seconde chance; ne pas se venger.
- Modestie/humilité : laisser ses réalisations parler par elles-mêmes; ne pas chercher à être à l'avant-scène; ne pas se considérer comme quelqu'un de spécial.

- Prudence : être attentif dans ses choix; ne pas prendre de risques inutiles; ne pas dire ou faire des choses que l'on pourrait regretter.
- Autorégulation : gérer ses sentiments et ses actions; être discipliné; contrôler ses appétits et ses émotions.

6. Transcendance : forces qui favorisent une ouverture vers quelque chose de plus grand que soi et qui aident à trouver du sens à sa vie.

- Appréciation de la beauté : remarquer la beauté, l'excellence et la performance dans tous les domaines de la vie (arts, sciences, etc.).
- Gratitude : être conscient et reconnaissant pour les bonnes choses qui arrivent; prendre le temps d'exprimer des remerciements;
- Espoir : attendre le meilleur dans l'avenir et travailler à la réaliser; croire qu'un bon avenir est quelque chose qu'on peut atteindre.
- Humour : aimer rire, sourire aux autres; voir les choses de leur côté léger; faire des plaisanteries.
- Spiritualité : avoir des croyances cohérentes à propos du sens de l'univers; savoir où l'on se situe dans un ensemble plus large; avoir des croyances à propos du sens de la vie qui orientent sa conduite et favorisent le bien-être.